

DICTÉES GRADUÉES

448.2
T46136
1932

Analyses

MANUEL



*Deux cent trente dictées pour cours primaire
3e et 4e années*

PAR

LES FRÈRES DU SACRÉ-COEUR

2244, rue Fullum

MONTREAL

DICTÉES GRADUÉES et Analyses 2e MANUEL



*Deux cent trente dictées pour cours primaire
3e et 4e années*

PAR

LES FRÈRES DU SACRÉ-COEUR
2244, rue Fullum
MONTREAL

Approuvé par le
Conseil de l'Instruction Publique
de la province de Québec,
le 27 septembre 1932.

Droits réservés, Canada, 1932, par les Frères du Sacré-Cœur

PC

2111

T46136

1932

PRÉFACE

Il y a l'orthographe usuelle et l'orthographe de règle. La première s'acquiert par l'observation, la bonne articulation, la vue des mots toujours écrits correctement et les dictées.

La bonne articulation du maître en tout temps, mais surtout quand il donne une dictée, est très importante au point de vue de l'orthographe usuelle, et celle des élèves ne l'est pas moins. De là, l'obligation pour le maître de soigner sa diction et celle de ses élèves.

La mauvaise orthographe se fixe facilement dans les yeux et dans la main. Le maître fera donc en sorte que ses élèves ne voient et n'écrivent que des mots dans leur forme correcte. Si dans une dictée il y a des termes à orthographe difficile, il les mettra au tableau noir avant la dictée.

Les dictées sont utiles, sinon nécessaires, pour apprendre l'orthographe usuelle et l'orthographe de règle. Elles ne le sont pas moins pour enrichir le vocabulaire, d'habitude si pauvre, des élèves du cours primaire.

Il est important que les élèves orthographient bien tous leurs devoirs écrits. Le maître doit tenir rigoureusement compte des fautes.

Un grand nombre des dictées de ce manuel peuvent servir d'exercices de style.

REMARQUES

sur l'orthographe absolue

1. Les noms exprimant une idée de contenance ont un *e* à la fin de leur singulier : *Une assiettée, une bouchée, une armée.*

2. Les noms féminins dont le son final est *ou* se terminent par *e*, excepté *toux*. Ex. : *une joue, une roue, la boue.*

3. Les noms féminins dont le son final est *ai* se terminent au singulier par *e*, excepté *paix*. Ex. : *la craie, une plaie, la monnaie.*

4. Les noms de la famille des verbes en *er* dont le son de la dernière syllabe est *oir*, se terminent en *oir*, s'ils sont masculins et en *oire* s'ils sont féminins. Ex. : *raser, un rasoir; baigner, une baignoire.*

5. Les noms en *té* dérivant d'un adjectif ont tous la lettre finale *é*. Ex. : *bon, bonté; pure, pureté.*

6. Les mots qui commencent par *il* prennent généralement deux *l*. Ex. : *illustre, illisible.*

7. Les noms féminins ayant le son final *é* et dérivant d'un verbe, se terminent au singulier par *ée*. Ex. : *dicter, une dictée; geler, une gelée.*

8. Les verbes en *iner* ne prennent qu'un *n*. Ex. : *deviner, chagriner, patiner.*

9. Les noms féminins dont le son final est *i* se terminent au singulier par un *e* muet, excepté : *brebis, fourmi, merci, nuit, perdrix, souris*. Ex. : *jalousie, envie.*

10. Les noms féminins dont le son final est *u* se terminent par un *e* muet, excepté : *bru, glu, tribu, vertu*. Ex. : *la rue, la vue.*

11. Les noms féminins dont le son final est *eu* se terminent au féminin par un *e* muet. Ex. : *une queue, une lieue.*

12. Les noms féminins dont le son final est *oi* prennent un *e* muet au féminin, excepté : *loi, foi, une fois, croix, noix, poix, voix.*

13. Les voyelles nasales *an, en, in, on, un*, s'écrivent avec une *m* devant *b, m, p*, excepté *bonbon, bonbonnière, embonpoint, néanmoins*. Ex.: *jambe, emblème, ombre, humble*.

14. Les mots qui commencent par *com* et par *im* prennent deux *m*, excepté *comédie, comique, comité, comète, image, imiter* et les dérivés de ces deux derniers mots. Ex.: *commerce, immortel*.

15. Les mots qui commencent par *af, ef, souf*, ont deux *f*, excepté: *afin, Afrique, éfaufiber, éfourceau, soufre* et ses dérivés. Ex.: *affection, effet, souffrir*.

16. Les mots qui commencent par *of, suf, dif*, prennent deux *f*; ceux qui commencent par *déf* n'en prennent qu'un. Ex.: *offrir, suffire, difficile, déformer*.

NOTES SUR L'ANALYSE GRAMMATICALE

Noms et pronoms

1. Un *nom* et un *pronom* sont mis en *apostrophe* lorsqu'ils désignent l'être auquel on s'adresse. Ex.: *Léon, venez ici. Toi, tu es mon ami*.

2. Un *nom* ou un *pronom* sont *appositions* lorsqu'ils accompagnent un *nom* ou un *pronom* déjà mentionnés, pour ajouter une explication. Ex.: *Saint Paul, l'apôtre des Gentils, mourut à Rome*. Tout dans la nature nous enchante: les *champs*, les *prés* et les *fleurs*. *Moi, j'irai; toi tu n'iras pas*.

3. L'*apposition* précède quelquefois le *nom*. Ex.: *Le roi Georges V règne en Angleterre. La ville de Montréal est la métropole du Canada*. (La préposition *de* est *explétive*). *Compère le renard invita commère la cigogne*.

4. Certains mots sont inutiles pour les sens; il ne font que donner à la phrase un tour plus saisissant, plus facile. On appelle ces mots *explétifs*. Ex.: *Prenez-moi ce livre. Le père mort, les fils vous retournent le champ. Rien de nouveau. Il aime à chanter. Il est honteux de mentir*. Ces mots *moi, vous, de, à, de*, n'ont pas de fonction; on termine leur analyse par: mots *explétifs*.

5. *En* peut être *compl. ind.* d'un *verbe* ou *compl. d'un nom*. Ex.: *J'aime la campagne; j'en parle souvent*. (*en*: *c. ind. de parle*). *J'aime la campagne; j'en goûte les charmes*. (*en*: *c. de charmes*).

Articles

1. Certaines grammaires appellent *le, la, les*, articles définis ; *au, aux, du, des*, articles définis contractés ; d'autres grammaires nomment les premiers articles simples et les seconds articles contractés.

2. Les grammaires qui appellent *le, la, les*, articles définis appellent *un, une*, articles indéfinis — lorsque ces mots ne sont pas adjectifs numériques — tandis que les autres grammaires les rangent au nombre des adjectifs indéfinis.

Le maître fera donner à tous ces mots le nom par lequel la grammaire de ses élèves les désignent, de préférence à tout autre.

Verbes

1. Il faut analyser ensemble tous les mots qui forment une *locution verbale*. Ex. : Il a pris part à notre pique-nique. *A pris part*: loc. verb., *prendre part*, intr., 4ième conj., ind., pas. indéf., 3ième pers. du sing.

2. Il faut analyser ainsi les mots *en, y*, quand ils forment avec un verbe une *locution verbale*, comme *en vouloir, n'en pouvoir plus, en faire accroire, n'y plus tenir, y aller* de son honneur.

3. Le pronom *réfléchi* des verbes *essentiellement pronominaux* est inséparable du verbe : il ne faut pas l'analyser seul car il n'a pas de fonction.

4. Si un verbe à l'infinitif a la valeur d'un nom commun, il faut dire sa fonction. Ex. : C'est le temps de *prier* (de la prière). *Prier*: c. de temps. Il aime *chanter*. *Chanter*: c. dir. de *aime*. Après *avoir étudié*, on récite. *Avoir étudié*: v. étudier, inf. pas., c. circ. de temps de *récite*. Ce défaut, *médire*, est bien vilain. *Médire*: apposition de *défaut*. *Travailler*, c'est *vivre*. *Vivre*: attr. de *c'*.

5. Si l'infinitif a un sujet, il forme une proposition. Ex. : Je vois la flamme *s'élever* de la forêt. *Flamme*: n. c., f. s., suj. de *s'élever*. Il vaut mieux analyser ainsi que de faire du mot *flamme* le complément direct de *vois* car il serait impossible de justifier l'emploi et la fonction de l'infinitif *s'élever*. *S'élever*: verbe *s'élever*, acc. pronom., inf. prés.

Adverbes

Certains adverbes peuvent être *sujets, compléments, attributs* et avoir eux-mêmes un complément. Ex. : *Beaucoup* d'élèves sont absents. Les hommes d'*aujourd'hui* sont les enfants d'*hier*. Nous sommes *peu*.

NOMS

REMARQUES. — 1. Dans les dictées de ce manuel, les mots analysés sont dans les deux premières phrases, ou bien ils sont écrits en *italique*. Sont écrits aussi en *italique* les mots qui peuvent donner lieu à une remarque grammaticale.

2. Dans les analyses logiques de ce cours, on ne distinguera pas les termes (sujet, attribut, complément du verbe) *complexes* des mêmes termes *incomplexes*.

3. Dans l'analyse logique le *verbe* doit être nommé tout seul sans être accompagné des mots qui en dépendent, sauf des *adverbes*. Ces derniers peuvent néanmoins en être séparés. Ex. : *Il sait toujours ses leçons*. — *toujours*: c. circ. de temps de *sait*.

4. Pour ne pas multiplier les compléments circonstanciels nous joignons, dans les analyses logiques ci-après, les *adverbes* aux *verbes* qu'ils modifient. Ex. : *Le soleil n'éclaire pas simultanément toutes les parties du monde*. V. : *n'éclaire pas simultanément*.

Les autres termes, *sujets, compléments du verbe, attributs*, doivent être accompagnés de *tous* les mots qui en dépendent.

Pluriel des noms (règle générale)

1. Notre corps

Notre corps se compose de la tête, du tronc et des *membres*. A la tête il y a des *cheveux*, un front, deux *yeux*, deux *oreilles*, un nez, une bouche, une langue, des *dents*, deux *joues* et un *menton*. Le cou relie la tête au tronc. Celui-ci comprend la poitrine, le dos et le ventre. Les *membres* sont les *bras* et les *jambes*.

ANALYSE GRAM. — *Notre*: adj. pos., m. s., dét. *corps*; *corps*: n. c. m. s., suj. de *se compose*; *se compose*: v. *se composer*, essent. pronom., 1ère conj., m. ind., t. prés., 3ième pers., s.; *de*: prép., unit *se compose* à son c. *tête*; *la*: art. déf., f. s., dét. *tête*; *tête*:

n. c., f. s., c. ind. de *se compose*; *du*: art. déf., contr., mis pour *de le*, m. s., dét. *tronc* (*dé*: prép. unit *se compose* à *tronc*); *tronc*: n. c., m. s., c. ind. de *se compose*; *et*: conj., unit *tronc* à *membres*; *des*: art. déf. contr., mis pour *de les*, m. p., dét. *membres*; *membres*: n. c., m. p., c. ind. de *se compose*.

2. Une maison

Une maison a des *murs*, un toit, une cheminée, des *fenêtres*, des *portes*, des *couloirs*, des *escaliers*, un salon, des *chambres*, une baignoire, une cuisine, une salle à manger, des *lieux d'aisances*, une cave.

ANALYSE GRAM. — *Une*: art. ind., f. s., dét. *maison*; *maison*: n. c., f. s., suj. de *a*; *a*: v. *avoir*, tr., 3ième conj., m. ind., t. prés., 3ième pers. s.; *des*: art. ind., m. p.; dét. *murs*; *murs*: n. c., m. p., c. dir. de *a*.

3. Une salle à manger

Dans une salle à manger, je vois un buffet, des *chaises*, une table, une nappe, des *serviettes*, des *assiettes*, des *soucoupes*, des *tasses*, des *verres*, des *cuillers*, des *couteaux*, des *fourchettes*, un sucrier, une salière, une poivrière, un huilier, un moutardier et un vinaigrier.

ANALYSE GRAM. — *Dans*: prép., unit *vois* à son compl. *salle à manger* (Je vois... *dans* une salle à manger); *une*: art. ind., f. s., dét. *salle à manger*; *salle à manger*: n. c., f. s., c. circ. de lieu de *vois*; *je*: pron. pers., 1ière pers., m. s., suj. de *vois*; *vois*: v. *voir*, tr., 3ième conj., m. ind., t. prés., 1ière pers., s.; *un*: art. ind., m. s., dét. *buffet*; *buffet*: n. c., m. s., c. dir. de *vois*.

4. La classe

Dans la classe, je vois des *murs*, un plancher, un plafond, une porte, des *fenêtres*, un crucifix, des *images*, des *pupitres*, des *sièges*, des *livres*, des *cahiers*, des *plumes*, des *encriers*, des *crayons*, un tableau noir, de la craie, une brosse, une pendule, une clochette.

5. Notre nourriture

Nous mangeons du pain, de la viande, du poisson, du riz, du macaroni, du gruau, du fromage, des *œufs*, du sirop, de la confiture, des *pommes de terre*, des *fèves*, des *pois*, des *choux*, des *laitues*, des *carottes*, des *citrouilles*, des *melons*. Nous buvons de l'eau, du lait, du thé et du café.

6. Une cuisine

Dans une cuisine on trouve un poêle, un fourneau, du feu, des *cendres*, du bois, des *copeaux*, du charbon, des *allumettes*, un évier, un buffet, un garde-manger, des conserves de viande et de *légumes*, des *marmites*, des *pots*, des *chaudrons*, des *casseroles*, de la vaisselle, des *bocaux*.

7. Un salon

Dans un salon j'ai vu des *chaises*, des *fauteuils*, des *canapés*, des *sofas*, des *causeuses*, un piano, un *radio*, un lustre, un gramophone, une bibliothèque, des *statues* et des *peintures*.

8. La campagne

Dans la campagne on voit des *champs*, des *prés*, des *pâturages*, des *bois*, des *oiseaux*, des *collines*, des *montagnes*, des *vallées*, des *plaines*, des *chemins*, des *sentiers*, des *animaux* sauvages et domestiques.

9. Le cultivateur

Les *instruments* du cultivateur sont: les *charrues*, les *tracteurs*, les *hermes*, les *pioches*, les *pelles*, les *bêches*, les *fourches*, les *faux*, les *râteaux*, les *charrettes*, les *tombereaux*, les *brouettes*.

10. Nos arbres

Nos principaux *arbres* forestiers sont: l'érable, le merisier, le chêne, l'ormeau, le tilleul, le noyer, le pin, le sapin, l'épinette, la pruche, le cèdre, le peuplier et le bouleau. Nos *arbres* fruitiers sont les *pommiers*, les *pruniers*, les *poiriers*, les *cerisiers* et les *merisiers*.

11. Nos fruits

Dans nos *vergers* nous trouvons des *pommes*, des *prunes*, des *poires*, des *cerises*, du *raisin*. Dans nos *jardins* nous cultivons les *fraises*, les *framboises* et les *groseilles*. Dans nos *bois* il y a des *merises*, des *noix*, des *noisettes*, des *mûres*, des « *bluets* » ou *airelles*.

12. Une plante

Un plante a une racine, une tige, des *feuilles*, des *fleurs* et des *fruits*. On trouve dans un arbre des *racines*, un tronc, un aubier, de l'écorce, des *branches* et des *rameaux*. Une année se compose de *mois*, de *semaines*, de *jours*, d'*heures* et de *minutes*.

13. Mon village

Dans mon village on voit des *arbres*, des *rues*, des *clôtures*, des *maisons*, une *église*, des *hommes*, des *femmes*, des *enfants*, des *chevaux*, des *vaches*, des *chiens*, des *chats*, des *poules*, des *coqs*, des *pigeons*, des *jardins*, des *parterres*, des *automobiles* et des *camions*.

14. Une ville

Nous voyons dans une ville, des *rues*, des *trottoirs*, des *ruelles*, des *boulevards*, des *parcs*, des *monuments*, des *marchés*, des *bains publics*, des *églises*, des *écoles*,

des *musées*, des *théâtres*, des *hôpitaux*, des *magasins*, des *tramways*, des *autobus*, des *camions*, des *gares*.

Pluriel des noms en s, x, z

15. Phrases détachées

« Louis, ton oncle a-t-il un *fil*s? — Il a deux *fil*s et une fille. — Combien de *neveu*x as-tu? — Je n'ai qu'un *neveu*, mais j'ai six nièces. » Dans ce chœur de chant il y a deux belles *voix*. Notre classe a deux grands *crucifix* et une *croix* noire. Léon, avez-vous eu un *prix*? — Monsieur, j'ai eu deux *prix*. Nous faisons trois bons *repas* par jour. Les *bois* ont perdu leurs feuilles. Le chat a croqué une *souris*. Voyez cet écureuil qui mange une *noix*.

ANALYSE LOG. — Prop. indép. Suj.: *ton oncle*; v.: *a*; compl. dir.: *un fil*s. (*t.* lettre euphonique); *il*: pron. pers. explétif. — *Louis*: n. mis en apostrophe.

16. Phrases détachées

Il y a trois *temps* principaux dans les verbes. Nous avons deux *bras* et cinq *sens*. *Nous* dessinons des fleurs et des arbres. Ce vieillard s'appuie sur le *bras* de son *fil*s. Nous avons trouvé de grosses *noix* dans le *bois*. Le remords poursuit le coupable. Ce *lis* a une odeur agréable. On nous a servi un *mets délicieux*. Dans ce *logis* règne la *paix*. Ma maison n'est ni un *palais* ni un *taudis*. Je cultive des *pois* et des *radis*.

ANALYSE LOG. — Prop. indép. Suj.: *Nous*; v.: *avons*; compl. dir. mult.: *deux bras et cinq sens*. (2ième phrase).

17. Je suis cultivateur

Je cultive des pommes de terre, du blé, de l'avoine, des *pois*, des raves et des *radis*. Grâce au fumier de mon

écurie, et à l'eau de mon *puits*, j'obtiens de beaux *succès*. Le produit de mes champs est vendu par mon *fil* à un *prix* fabuleux; les cuisinières en préparent des *mets* délicieux. Je ne loge pas dans un *palais* ni dans un *taudis*. Mon *logis*, où règne la *paix*, s'ouvre toujours à la *voix* des malheureux.

Pluriel des noms en au, eu, ou

18. Phrases détachées

L'air est frais près des *ruisseaux*. Ces *tuyaux*, ces *marteaux* et ces *pieux* sont en fer. Les *moyeux* des roues tournent autour des *essieux*. Les *eaux* qui coulent sur les *cailloux* sont claires. Les *hiboux* sont des *oiseaux* nocturnes. Aimes-tu ces jolis *joujoux*? Accepte ces riches *cadeaux*. Tes *cheveux* sont plus longs que les miens.

ANALYSE GRAM. — *près de* (des = *de les*) : loc. prép., unit l'adj. *frais* à son compl. *ruisseaux*; *des*: art. déf. contr. (*de les*), m. p., dét. *ruisseaux*.

19. Phrases détachées

Ce jardinier cultive des *choux*, des *radis* et des *poireaux*. Ce chasseur a tué un ours, un loup, une perdrix, trois *perdreaux* et deux *renardeaux*. Les *jeux* amusent les enfants. Les anciens allumaient leurs *feux* en frappant deux *cailloux*. Les fils qui offensent leurs parents doivent tomber à leurs *genoux*. Les chenilles ont dévoré mes *choux*.

20. Phrases détachées

Les *oiseaux* sont les chantres de la nature. Défiez-vous des *filous*. Ces poules sont couvertes de *poux*. L'or ouvre tous les *verrous*. Les *moineaux* sont comme les rats

attachés à nos habitations. Quand je mange des *pruneaux*, je casse les *noyaux* pour avoir les amandes. J'ai deux *chapeaux*. Les *pieux* de cette clôture sont en cèdre. Les *feux* dévorent nos forêts. Cent *sous* font une piastre. Cette cuisinière fait d'excellents *gâteaux*.

ANALYSE GRAM. — *Défiez-vous*: v. essent. pronom. *se défier*, 1ère conj., imp., 2e pers. du plur., son suj. est *vous* (s.-ent.).

NOTE. — Lorsqu'un verbe est *essentiellement pronominal* le pronom réfléchi n'a pas de fonction et ne doit pas se séparer du verbe.

Pluriel des noms en al, ail

21. Phrases détachées

Les *chevaux* sont des *animaux* domestiques. Les *soupiraux* sont des ouvertures pour éclairer les caves. Léon, as-tu lu les *journaux* de la semaine? Voilà de jolis *coraux*. L'or et l'argent sont des *métaux* précieux. Nous avons admiré les *vitraux* de la nouvelle église. Les *maux* de dents sont douloureux. Par leurs *travaux*, ces hommes ont amassé d'immenses *capitaux*.

22. Nous sommes cultivateurs

Dans nos champs, nous cultivons du blé, de l'avoine et du maïs. Pour en éloigner les corneilles, les *étourneaux* et les *moineaux* nous avons mis des *épouvantails*. Notre écurie est éclairée par des *soupiraux*. On y voit des *chevaux*, des bœufs, des vaches, des *veaux* et des *agneaux*. Elle est fermée par de solides *verrous*.

ANALYSE LOG. — Prop. indép. Suj.: *nous*; v.: *cultivons*; c. dir. mult.: *du blé, de l'avoine et du maïs*; c. circ. de lieu: *Dans nos champs*.

23. Ce qu'on dit

On dit que les *généraux commandent* les armées ; que les plantes et les arbres sont des *végétaux* ; que le *cheval* et la vache sont des *animaux* ; que les *journaux* donnent des nouvelles ; que le boucher est à son *étal* ; que les *hôpitaux* regorgent de malades ; que les *bals* sont pleins d'entrain ; que les cathédrales ont des *vitraux* ; que les caves ont des *soupiraux* ; que les *épouvantails* éloignent les oiseaux ; que les dames ont des *éventails* ; que les *baux* ont été signés.

ANALYSE GRAM. — *On*: pron. ind., 3ième pers., m. s., suj. de *dit* ; *dit*: v. *dire*, tr., 4ième conj., m. ind., t. prés., 3ième pers. du s. ; *que*: conj., unit la première prop. à la seconde ; *les*: art. déf., m. p., dét. *généraux* ; *généraux*: n. c., m. p., suj. de *commandent* ; *commandent*: v. *commander*, tr., 1ière conj., m. ind., t. prés., 3ième pers. du plur. ; *les*: art. déf., f. p., dét. *armées* ; *armées*: n. c., f. p., c. dir. de *commandent*.

24. Les métaux

Les principaux *métaux* sont le fer, le cuivre, l'étain, le plomb, l'or, l'argent. Le fer est le plus utile des *métaux*. Les charrues qui retournent la terre, les *faux* qui coupent le grain et les *râteaux* qui le mettent en tas, sont en fer. En fer sont aussi les *étaux* des forgerons, les *essieux* des voitures, les *moyeux* des roues, les *verrous* et les clefs des portes, les machines à imprimer les *journaux*. Les aiguilles, les épingles, les *couteaux*, les rasoirs, les *ciseaux*, les *écrous*, sont en acier.

ANALYSE LOG. — Prop. indép. Suj.: *Les principaux métaux* ; v.: *sont* ; attr. mult.: *le fer, le cuivre, etc.*

25. Ce que j'aime

J'aime à regarder les gravures des livres, les *tableaux* des peintres, les *arbrisseaux* et les fleurs du parterre, les *vitraux* de l'église, les *bijoux* des orfèvres, les *joujoux* des marchands, les *bateaux* des *canaux*, les *chevaux* et les éléphants du cirque. J'aime aussi à entendre les gazouillements des *oiseaux* des bocages, les belles voix des choristes, le murmure des *ruisseaux*, les *jeux* des orgues, les chants joyeux des laboureurs.

ANALYSE GRAM. — *aime*: v. *aimer*, tr., lière conj., m. ind., t. prés., lière pers. s.; *à*: prép. explétive; *regarder*: v. *regarder*, tr., lière conj., inf. prés., compl. dir. de *aimer*.

Pluriel des noms composés

26. Phrases détachées

Ces enfants sont de vrais *brise-tout*. Les *rez-de-chaussée* sont toujours humides. La plupart des gens font des *coq-à-l'âne*. A la campagne, les petits oiseaux sont mes *réveille-matin*. Rien ne résiste à l'or, c'est le meilleur des *passe-partout*. Les hommes d'affaires s'enrichissent souvent par les *pots-de-vin*. On appelle *bas bleus* les femmes auteurs, prétentieuses et souvent pédantes. Nous cultivons des *choux-fleurs* et des *choux-raves*. Ces *beaux-fils* et ces *belles-filles* vivent avec leurs *beaux-pères* et leurs *belles-mères*.

27. Phrases détachées

Les *chauves-souris* volent pendant la nuit. Les *coffres-forts* gardent notre argent. Les *grands-pères* et les *grand'mères* aiment leurs *petits-fils*. Les *prie-Dieu* sont des meubles pour s'agenouiller et prier. Les *gardes-malades* soignent les malades. On cultive des *reines-marguerites* et des *boutons-d'or*. Ces tableaux sont des *chefs-d'œuvre*. Les *arcs-en-ciel* annoncent la fin de l'orage.

ADJECTIFS QUALIFICATIFS

Adjectifs qualificatifs masculins singuliers

28. Edmond et Médéric

Edmond, es-tu *malade*? — Je suis *indisposé*; j'ai mangé un fruit *vert*. — Un fruit qui n'est pas *mûr* est *dangereux*. — Désormais, je serai plus *sage*. — Médéric est-il *attentif* en classe? — Oui, il travaille bien, il est *soumis* et *aimable*. — A-t-il toujours un *beau* devoir? — Oui, son devoir *journalier* est toujours *propre*, *appliqué* et *fini*.

ANALYSE LOG. — Prop. indép. Suj.: *tu*; v.: *es*; attr.: *malade*. — *Edmond*: nom mis en apostrophe.

29. Mon grand frère

Mon *grand* frère est *fluet*, *propret* dans ses habits, *gai*, *affable* envers tout le monde. Il est *obéissant* à papa, à maman, et très *bon* pour son *petit* frère. Il est *bienveillant* envers nos domestiques, *poli* et *discret* envers les étrangers. Papa est *fier* d'avoir un *tel* fils.

ANALYSE LOG. — Prop. indép. Suj.: *Mon grand frère*; v.: *est*; attr. mult.: *fluet, propret dans ses habits,...*

30. Qualités d'un bon enfant

A la maison, Jean est *serviable* et *obéissant*. A table, il est *propre*; il n'est pas *gourmand*. A l'église, il est *modeste*, *pieux*, *respectueux*. En classe, il est *actif*, *attentif* et *appliqué*. Au jeu, il est *gai*, *franc*, *rieur*. Dans la rue, il est *poli* et *prévenant*.

ANALYSE LOG. — Prop. indép. Suj.: *Jean*; v.: *est*; attr. mult. et complexe: *serviable et obéissant à la maison*; à la maison: compl. de l'attr. mult.: *serviable et obéissant*.

31. Le hérisson

Un hérisson, *triste, ennuyé, malheureux*, raconta ses chagrins à un lièvre. Celui-ci prêta complaisamment l'oreille. « *Cher ami,* » ajouta-t-il, « examine ta conduite à l'égard des autres? Je sais que tu es *hargneux, inquiet, jaloux, vindicatif*. Tu piques tes *meilleurs* amis. On te rend la monnaie de ta pièce. Sois *bon, sociable, complaisant* à l'égard des autres et on le sera à ton égard. »

ANALYSE LOG. — Prop. indép. Suj.: *Un hérisson triste, ennuyé, malheureux*; v.: *raconta*; compl. dir.: *ses chagrins*; compl. ind.: *à un lièvre*.

32. Les deux socs de charrue

Un *vieux* soc de charrue *couvert* de rouille voit passer son frère, qui revient des champs. « D'où vient, » lui dit-il, « que tu es *net, si poli, si luisant*, tandis que je suis tellement *rouillé et malpropre* que j'ai honte de moi-même? Où as-tu pris cet éclat *brillant* que je t'envie? » « Mais, » répondit l'autre, « c'est en travaillant. »

ANALYSE LOG. — 2 prop. 1. Prop. princ. Suj.: *Un vieux soc de charrue couvert de rouille*; v.: *voit*; compl. dir.: *passer son frère*. — 2. Prop. sub. explicative: *qui revient des champs*. Suj.: *qui*; v.: *revient*; compl. circ. de lieu: *des champs*.

Adjectifs qualificatifs féminins singuliers

33. La forêt

Il n'est rien de plus beau qu'une *grande* forêt. *Triste* en hiver et comme *morte* sous son manteau de neige, elle se réveille au printemps plus *verdoyante* que jamais. Elle redevient *gaie, riante, pleine* de chants d'oiseaux, *parfumée* de mille fleurs. Voici maintenant l'été; elle se

fait *sombre, ombreuse, fraîche, discrète*. En automne, elle prend son manteau d'or.

34. La fumée et la flamme

« Pourquoi, » disait la fumée à sa mère, la flamme, « suis-je *noire, obscure, affreuse*, tandis que vous, vous brillez d'une si *vive* lumière? » « Ma *chère* enfant, » lui répondit la flamme, « la chose n'est pas *neuve*; vois-tu, en ce monde chacun ne brille que de sa *propre* lumière. Il ne suffit donc pas à un enfant d'être sorti d'une famille *illustre*. »

ANALYSE GRAM. — *Pourquoi*: adv. modifie *suis*; *disait*: v. dire, tr., 4ième conj., m. ind., t. imparf...; *fumée*: n. c., f. s., suj. de *disait*; *flamme*: n. c., fém. sing., apposition à *mère*; *noire*: adj. qualif., f. s., attr. de *je*; *tandis que*: loc. conj., relie deux prop.; *vous*: pron. pers., 2e pers. f. p., mot mis en apost.; *vous*: pron. pers., 2e pers. f. p., suj. de *brillez*.

35. Ma cousine

Ma cousine Louise n'est pas *jolie* et cependant elle est très *aimable*. Sa taille est *lourde*, sa démarche peu *gracieuse*, sa figure *large* et *carrée*; mais elle a une voix si *douce*! et quand elle rit de sa *grande* bouche, il y a tant de bonté et de franchise dans son sourire que je ne connais aucune *jeune* fille aussi *aimable* que ma *petite* cousine.

ANALYSE LOG. — Deux prop. indép. 1ère Prop.: *Ma cousine Louise n'est pas jolie*. Suj.: *Ma cousine* | *Louise*; v.: *n'est pas*; attr.: *jolie*. — 2ème Prop.: *et cependant elle est très aimable*. Suj.: *elle*; v.: *est cependant*; attr.: *très aimable*. — *et* unit les deux propositions.

36. Ma petite sœur

Ma petite sœur est *grasse, douillette, coquette* dans sa toilette, *fière et altière* envers les domestiques, *fanfaronne, sujette* à beaucoup de caprices, *légère* dans sa conduite. Assez *gentille* envers papa et maman, elle est *brouillonne, cruelle* même envers ses compagnes. J'ai honte d'avoir une *telle* sœur; mais papa et maman la corrigeront, et ils en feront une *charmante petite sœur*.

37. La petite Thérèse et le miroir

« Thérèse, pourquoi te regardes-tu si souvent au miroir? — Maman, depuis qu'on m'a dit que je suis *belle*, j'aime à me regarder. — *Chère* enfant, ce n'est pas sur le visage qu'est la beauté; le *véritable* charme c'est d'être *sage, douce* et *bonne*. Le miroir que tu dois consulter, c'est ta conscience. Ce miroir, qui ne flatte pas, t'apprendra qu'une *jolie* figure garde sa beauté en gardant son âme *pure et innocente*. »

ANALYSE GRAM. — *Thérèse*: n. p., f. s., mis en apost.; *pourquoi*: adv. d'interrogation, mod. *regardes*; *te*: pron. pers., 2ième pers., f. s., compl. dir. de *regardes*; *te regardes*: v. acc. pronom. *se regarder*, 1ière conjug., m. ind., t. prés., 2ième pers. du sing.; *tu*: pron. pers., 2ième pers., f. s., suj. de *regardes*; *si*: adv. de quant., mod. *souvent*; *souvent*: adv. de t., mod. *regardes*; *au*: art. déf., contracté, mis pour *à le*, m. s., dét. *miroir*; *miroir*: n. c. m. s., compl. circ. de lieu de *regardes*.

Adjectifs qualificatifs singuliers et pluriels

38. Le chevreuil

Le chevreuil a plus de grâce, plus de vivacité et même plus de courage que le cerf; il est plus *gai*, plus *leste*, plus *éveillé*; sa forme est plus *arrondie*, sa figure

plus *agréable*; ses yeux surtout sont plus *beaux*, plus *brillants*; ses membres sont plus *souples*; ses mouvements, plus *vifs*; sa robe est toujours *propre*; son poil, *net* et *poli*. — *Buffon*.

39. Mon barbet

Connaissez-vous mon barbet?... Permettez que je vous en fasse le portrait. Mon barbet a la tête *ronde*, *grosse* et *pleine* de bonhomie, les oreilles *pendantes*, les jambes *courtes*, le corps *trapu*, la fourrure *longue* et *frisée*. Lorsqu'il a sa toilette d'été, il est plus *beau* encore. La moitié *postérieure* du corps est à nu et montre une peau *rose*; la moitié *antérieure* est *couverte* d'une *épaisse* crinière aussi *blanche* que la ouate. Une houppe *coquette* surmonte la queue, d'*élégantes* manchettes ornent les pattes, le museau porte moustaches et barbiche. Est-il *beau*, mon *cher petit* barbet!

40. Les souliers neufs et les vieux souliers

Deux souliers *neufs*, *coquets*, *mignons*, se moquaient de deux souliers *démodés*, *usés*, *informes*, *décousus*. Ceux-ci leur répondirent: « Taisez-vous, *petits étourdis*; un jour, bientôt, vous serez *semblables* à nous, et peut-être même serez-vous *pires*. » Enfants, soyez *bons*, *respectueux*, *charitables* envers les personnes *âgées*; le passage de l'enfance à la vieillesse est *rapide*; vous, qui entrez dans la vie, soyez *polis* à l'égard de ceux qui en sortent.

41. Les mésanges

Tous les oiseaux de cette famille sont *faibles* en apparence, parce qu'ils sont très *petits*; mais ils sont en même temps très *vifs*, *agissants* et *courageux*. On les voit sans

cesse en mouvement, sans cesse ils voltigent d'arbre en arbre; ils sautent de branche en branche; ils grimpent sur l'écorce; ils gravissent contre les murailles; il s'accrochent, se suspendent de toutes les manières, souvent même la tête en bas, afin de fouiller dans toutes les fentes et y chercher les vers, les insectes et les œufs.

ANALYSE GRAM. — *Tous*: adj. indéf., m. p., dét. *oiseaux*; *en apparence*: loc. adv., mod. *faibles*; *parce qu'*: loc. conj., unit les deux premières prop.; *mais*: conj., unit les deux membres de la phrase; *en même temps*: loc. adv., modifie *sont*; *très*: adv., mod. les trois adjectifs *vifs*, *agissants*, *courageux*.

42. Les chauves-souris

Les chauves-souris ne sont ni *méchantes* ni *voleuses*, comme leurs cousines qui trottinent dans nos maisons. Elles ne mangent que les insectes *nuisibles*, des mouches, des moucherons, des papillons *nocturnes* dont les *hideuses* chenilles ravagent nos jardins *potagers* et nos arbres *fruitiers*. *Enfants*, ne tuez pas les *bienfaites* chauves-souris.

43. La petite Hélène

Un cerisier chargé de *belles* cerises avait la *fréquente* visite des oiseaux. Les *petits* fruits *rouges* disparaissaient vite. « Pourquoi ne met-on pas à mort ces *audacieux* voleurs? » disait la *petite* Hélène à sa *bonne* maman. Un matin, le papa oublia l'escabeau au pied de l'arbre. Hélène y monte et mille grives *gloutonnes* n'auraient pas fait plus de ravages que notre *petite* gourmande. La maman arrive, fait descendre la fillette si *cruelle* aux oiseaux et lui dit: « Faut-il que l'on te mette à mort, toi aussi? » Hélène *honteuse* baissa la tête; elle avait compris.

ANALYSE GRAM. — *Un*: art. ind., m. s., dét. *cerisier*; *cerisier*: n. c., m. s., suj. de *avait*; *chargé*: part. pas., attr. de *cerisier*.

44. La belette

La belette est *vorace* et *cruelle*. Comme elle est *menue* et *fluette*, elle passe par les *moindres* trous. Ses pattes sont *courtes* et *armées* d'ongles *aigus*; sa queue est *velue*; ses yeux, *petits* et *perçants*; sa mine, *éveillée*. En définitive, c'est un *joli petit* animal; mais elle est l'ennemie de nos poulaillers.

45. Les arbres

En été, les arbres sont bien *agréables*. Ils nous donnent une ombre et une fraîcheur *bienfaisantes*. Leur *vert* feuillage rend la nature et la campagne plus *charmantes* et plus *délicieuses*. Nos *principaux* arbres sont l'érable, l'orme, le frêne, très *grands* et très *robustes*. Je préfère le pommier, le prunier et le cerisier, si *utiles* et si *agréables* parce qu'ils nous donnent d'*excellents* fruits.

46. Les sapins

Pendant les *rigoureux* hivers, comme sous les feux *ardents* du soleil d'été, les sapins sont toujours *verts*, toujours *frais*. *Telles* sont aussi les âmes *pieuses* et *pures*. Dans les plus *cruelles* épreuves comme dans les plus *douces* joies, elles conservent une humeur *égale*, une tranquillité toujours *sereine*.

ANALYSE LOG. — Deux prop. indép. 1^e Prop.: *Pendant les rigoureux hivers, les sapins sont toujours verts, toujours frais.* Suj.: *les sapins*; v.: *sont toujours*; attr. mult.: *verts, frais*; compl. circ. de temps: *Pendant les rigoureux hivers.* — 2^e Prop.: *(comme) sous les feux brûlants du soleil d'été (les sapins sont toujours verts, toujours frais).* Suj.: *les sapins*; v.: *sont toujours*; attr. mult.: *verts, frais*; compl. circ. de temps: *sous les feux ardents du soleil d'été.*

47. Le mois de mai

Au mois de mai les jours sont *longs*, la terre est *couverte* d'une *riche* verdure, les arbres ont un *bel* habit de feuilles *vertes* et *tendres*, les vergers sont *fleuris* et leur *doux* parfum embaume l'atmosphère. De *gais* et *brillants* papillons, de *nombreuses* et *actives* abeilles voltigent sur les fleurs. Elles n'ont que l'embarras du choix ; toute la terre en est *émaillée*, tous les arbustes en sont *couverts*. Que le mois de mai est *beau* et *agréable*!

ANALYSE LOG. — La première phrase a 5 prop. indép. et chacune d'elles a le compl. circ. de temps : *Au mois de mai*.

48. L'été

L'été est une saison *agréable*, malgré ses *fortes* chaleurs. C'est le temps des *joyeuses* vacances, des fraises *parfumées*, des *grosses* framboises, des *jolies petites* merises. Déjà les pommes des vergers tentent les *petits* gourmands, bien qu'elles ne soient pas *mûres*. Malheur à eux s'ils succombent à la *vilaine* tentation de gourmandise : une *forte* et *douloureuse* colique est leur punition. Mes *chers* enfants, ne touchez pas aux fruits *verts* ; vous seriez *malades* ; attendez qu'ils soient mûrs.

ANALYSE LOG. — Prop. indép. Suj. : *L'été* ; v. : *est* ; attr. : *une saison agréable* ; compl. de l'attr. : *malgré ses fortes chaleurs*.

49. Septembre

Les feuilles *jaunies* tombent des arbres ; la terre en est *jonchée*. Il fait *frais* le matin et le soir, aussi prend-on des habits plus *chauds*. Les jours deviennent plus *frais* et plus *courts*. Le soleil réchauffe de ses rayons *dorés* les *dernières* fleurs de *l'année*. Pourquoi les oiseaux sont-ils si *nombreux* ? Ils se rassemblent pour partir. Mais qui

donc leur annonce le retour de la *froide* saison, du *rigoureux* hiver? C'est le bon Dieu, dont la sagesse et la bonté sont *infinies*.

ANALYSE GRAM. — *feuilles*: n. c., f. p., sujet de *tombent*; *jaunies*: part. passé, f. p., attr. de *feuilles*; *tombent*: v. *tomber*, intr., lière conj., m. ind., t. prés., 3ième pers. du pluriel; *arbres*: n. c., m. p., compl. circ. de lieu de *tombent*.

50. L'hiver

L'hiver est une saison *triste*; les jours sont *courts* et *froids*; les champs *déserts* sont *blancs* de neige; les lacs et les rivières sont *couverts* d'une glace *épaisse*; les arbres sont *nus*; leurs branches scintillent au soleil; les *charmants* et *gais petits* oiseaux ont fui dans un climat plus *doux*; l'air *vif* nous pique les oreilles. La terre *muette* et *frissonnante* attend que le soleil *printanier* la délivre de son linceul *glacé*.

ANALYSE LOG. — Dans la dernière phrase de la dictée il y a deux prop. 1. Prop. princ. *La terre muette et frissonnante attend*. Suj.: *la terre muette et frissonnante*; v.: *attend*; compl. dir.: la prop. suivante. — 2. Prop. subord. c. dir.: (que) *le soleil printanier*... Suj.: *le soleil printanier*; v.: *délivre*; compl. dir.: *la*; compl. indir.: *de son linceul glacé*. — *que*: conj., unit les deux prop.

51. Le Soleil

Les rayons *brillants* du soleil éclairent l'univers de leur *vive* lumière. *Tels* et bien plus *vifs* encore sont les regards *invisibles* du bon Dieu sur nous. Nous pouvons échapper à l'œil *vigilant* d'un maître, mais non à celui du Seigneur, notre Dieu. Nous ne sommes jamais *seuls*; toujours l'œil de Dieu est là grand *ouvert* qui nous voit, aussi bien dans les *profondes* ténèbres de la nuit que dans la *vive* clarté du jour.

ANALYSE GRAM. — *Tels*: adj. qual., m. p., attr. de *regards*; *bien*: adv. de quant., mod. *plus*; *plus*: adv. de quant., mod. *vifs*; *vifs*: adj. qual., m. p., attr. de *regards*; *encore*: adv., mod. *sont*; *regards*: n. c., m. p., suj. de *sont*.

52. Ce que je vois

De la *petite fenêtre* de ma chambre, je vois le ciel *bleu*, les *nuages brillants*, les oiseaux *agiles*, la plaine et la montagne *lointaines*, les arbres et les arbrisseaux *couverts de fleurs nouvelles*, le fleuve et le lac *profonds*, une route et un sentier *commodes* pour les voyageurs. J'aperçois aussi l'église, le collège et le couvent, une fromagerie, une beurrerie et une scierie.

53. La tourterelle et la pie

La *douce* tourterelle et la *bavarde* pie sortaient de chez leur ami le paon. Celle-ci commence à dégoûter sur leur ami *commun*. « Je trouve son plumage assez *beau*. » dit-elle, « mais quelle visite *ennuyeuse*! il n'a pas dit trois mots; ce paon est-il un *véritable* oiseau? non, c'est une *taciturne* chauve-souris. Et puis, as-tu remarqué ses cris *rogues, durs, agaçants*! et quelle démarche *fière, orgueilleuse*! » « Moi, » ajouta la *charitable* tourterelle, « je n'ai vu que son port *majestueux* et les *brillantes* plumes de sa queue. Je n'ai pas eu le temps de voir ses défauts. » *Chers* amis, quel jugement préférez-vous, celui de la *bavarde* et *sotte* pie ou celui de la *charitable* et *ingénue* tourterelle?

ANALYSE GRAM. — *Tourterelle*: n. c., f. s., suj. de *sortaient*; *pie*: n. c., f. s., suj. de *sortaient*; *de chez*: loc. prép., unit *sortaient* à son c. *ami*; *paon*: n. c., m. s., appos. à *ami*.

54. Nos arbres résineux

Les pins et les sapins aiment les terrains *frais* et humides. La résine des pins *rouges* est très *bonne* pour le *goudronnage* des vaisseaux. Les pruches aiment les coteaux *pierreux* et la terre *légère*; leur écorce sert au tannage des cuirs. Les épinettes *noires* appelées aussi *grosses* épinettes, les épinettes *blanches* ou *petites* épinettes aiment les endroits *frais* des montagnes. Avec les *jeunes* pousses de l'épinette *noire* on fabrique une *excellente* petite bière.

ANALYSE LOG. — Prop. indép. Suj. mult.: *les pins et les sapins*; v.: *aiment*; compl. dir.: *les terrains frais et humides*.

55. Mon village

Mon village n'est pas *grand*, mais c'est un *coquet* *petit* village *calme* et *paisible*. Ses maisons ne sont pas aussi *belles* que celles de la ville; cependant il y en a de bien *jolies*. Les rues ne sont pas pavées, mais elles sont bien entretenues et très *propres*. Devant l'église nous avons une *belle* place plantée de *magnifiques* érables. Elle est si *jolie*, notre église, avec son clocher *pointu*, surmonté d'une croix *dorée* sur laquelle se trouve placé un coq qui tourne au vent. Je suis *heureux* dans mon *petit* village et je ne voudrais pour tout l'or du monde vivre enfermé dans une ville. Vive la campagne!

56. Une bonne petite fille

Julie était *malade*, et le docteur avait ordonné une médecine peu *agréable*. La *petite* fille refusait de la prendre malgré les *douces* et *pressantes* sollicitations de sa *bonne* maman. « Mais, *malheureuse* enfant, » lui dit celle-ci en pleurant, « tu veux donc que je meure? »

Aussitôt la *petite* malade avala la médecine d'un *seul* trait. L'*heureuse* mère pressa l'enfant sur son cœur disant : « Tu vois, ce n'est pas si *mauvais* ! — Oui, maman, c'est bien *amer*, mais tu pleurais. » *Charmante* enfant ! *heureuse* mère !

ANALYSE LOG. — Deux prop. indép. 1e Prop. Suj. : *Julie*; v. : *était*; attr. : *malade*. — 2e Prop. Suj. : *le docteur*; v. : *avait ordonné*; compl. dir. : *une médecine peu agréable*. — La conj. *et* unit les 2 prop.

57. Le charbonnier et le blanchisseur

« Viens chez moi, » dit un charbonnier à un blanchisseur; « nous serons *bons* voisins, ma maison est *commode* et *spacieuse*; nos caractères *sympathiques* s'entendront aisément. » « Merci de ton offre *fraternelle*, » lui répondit le blanchisseur; « mes *nombreux* chalands ne seraient pas *satisfaits*; ils diraient; peut-on blanchir à côté du charbon? » Dans la vie, mes enfants, il n'est *prudent*, ni *sage* de lier *société* avec toutes sortes de personnes.

ANALYSE GRAM. — *Viens*: v. *venir*, intr., impératif, 2ième pers. s.; *chez*: prép., unit *Viens* à son compl. circ. de lieu *moi*; *dit*: v. *dire*, tr. (son compl. dir. est: *Viens chez moi*; *nous serons...*), 4ième conj., m. ind., t. prés., 3ième pers., s.; *s'entendront*: v. *s'entendre*, essent. pronominal...

ANALYSE LOG. — Il y a dans la première phrase de la dictée cinq prop. 1. Prop. princ. (incise) : *Le charbonnier dit à un blanchisseur*. Suj. : *Le charbonnier*; v. : *dit*; c. ind. : *à un blanchisseur*; c. dir. : les 4 autres prop. — 2. Prop. subord. c. dir. : *Viens chez moi* Suj. : *tu* (s.-ent.); v. : *Viens*; c. circ. de lieu : *chez moi*; etc.

58. La jeune souris

En compagnie d'un *jeune* rat *franc* vaurien, une *petite* souris trottinait dans une *coquette* maison. Tout

à coup elle voit dans un coin un *appétissant* morceau de lard. Elle allait y mordre lorsqu'elle se rappela que sa mère lui avait dit: « Ma *chère* enfant, défie-toi des pièges cachés. » « Tu es une sottise d'écouter les *stupides* conseils de ta *vieille* et *radoteuse* mère, » lui dit le *jeune* rat, et à l'instant il s'élança sur le lard. Crac! le voilà pris au piège. Le *jeune* fanfaron mourut de la mort la plus *cruelle*.

ANALYSE GRAM. — *En compagnie d'*: loc. prép., unit *trottinait* avec son compl. ind. *rat*; *vaurien*: n. c., m. s., apposition à *rat*; *maison*: n. c., f. s., compl. circ. de lieu de *trottinait*.

59. Soyez francs

Mes *chers* amis, n'oubliez pas qu'une faute *avouée* est presque *pardonnée*; le mensonge l'aggrave. Dès qu'un enfant a menti, une rougeur *accusatrice* monte à son front et alors chacun se défie de lui. Lorsqu'on parle et agit avec droiture, la voix reste *sûre* et l'air *limpide*. Enfants, qui m'écoutez, soyez *francs* dans le mal; ne cachez que le bien.

ANALYSE LOG. — 3 prop., 1. Prop. princ.: *n'oubliez pas*. Suj.: *vous* (s.-ent.); v.: *n'oubliez pas*; compl. dir.: la 2e prop. — 2. Prop. subord., compl. dir. Suj.: *une faute avouée*; v.: *est presque pardonnée* — 3. Prop. indép.: *le mensonge l'aggrave*. Suj.: *le mensonge*; v.: *aggrave*; compl. dir.: *l'* — *Mes chers amis*: mots mis en apostrophe; *que*: conj., unit les 2 premières prop.

Adjectifs numéraux

60. Phrases détachées

Dans l'année il y a *trois cent soixante-cinq* jours, *douze* mois et *cinquante-deux* semaines. Une semaine a *sept* jours. Le mois de janvier a *trente et un* jours; le

mois de février n'en a que *vingt-huit*, mais il en a *vingt-neuf* dans les années bissextiles. Dans un jour il y a *vingt-quatre* heures et dans *une* heure, *soixante* minutes. Notre collège compte *trois cents* petits garçons; le couvent, *deux cent quatre-vingts* petites filles. Nous sommes *deux cents* qui apprenons l'anglais et *deux cent cinq* qui faisons des exercices de gymnastique.

61. Phrases détachées

Il y a *quatre* saisons dans l'année: le printemps, l'été, l'automne et l'hiver. Le printemps commence le *vingt et un* ou *vingt-deux* mars; l'été le *vingt* ou *vingt et un* juin; l'automne le *vingt-deux* ou *vingt-trois* septembre; l'hiver le *vingt et un* ou *vingt-deux* décembre. On appelle équinoxe le temps où les jours sont égaux aux nuits; il y a l'équinoxe du printemps au *vingt et un* mars, et l'équinoxe d'automne au *vingt-trois* septembre. On appelle année bissextile celle qui a *trois cent soixante-six* jours; elle revient tous les *quatre* ans. Une personne est sexagenaire si elle a *soixante* ans, septuagenaire si elle a *soixante-dix* ans, octogenaire si elle a *quatre-vingts* ans, nonagenaire si elle a *quatre-vingt-dix* ans, centenaire si elle a *cent* ans.

Adjectifs interrogatifs, exclamatifs, indéfinis

62. Mes lapins

« Léon, *quels* beaux lapins tu as dans ton clapier! *Quel* âge ont-ils? — Ils n'ont que trois mois. — Sont-ils difficiles à nourrir. — *Aucun* animal domestique n'est plus facile à nourrir que mes *lapins*. — *Quelles* herbes leur donnes-tu? — Je leur donne des herbes *quelconques*. *Cependant* comme ils sont sujets à *maintes* maladies

telles que le mal d'yeux, et que *plusieurs* de ces maladies sont occasionnées par *certaines* causes relatives à la nourriture, je veille sur la propreté de leurs repas. »

ANALYSE GRAM. — *Léon*: n. p., mis en apostrophe; *quels*: adj. excl., dét. *lapins*; *n'... que* loc. adv., mod. *ont*; *lapins*: n. c., suj. de *sont* (s.-ent.); *Cependant*: adv., mod. *veille*.

63. Le bon écolier

Quel est donc cet enfant à l'air sérieux et aimable qui salue si poliment le maître en entrant en classe? C'est Emile, le bon écolier. Son visage, ses mains, ses vêtements sont d'une propreté irréprochable. *Quelques* minutes avant que la cloche sonne, le voilà déjà installé; ce n'est pas lui qui arriverait en retard. Dès que le maître parle, il écoute attentivement, s'efforçant de bien retenir; quand on l'interroge, il répond posément et avec bon sens. Il sait ses leçons et ne les récite pas comme le ferait un moulin à paroles, selon la mauvaise habitude de *certaines* écoliers. A l'heure de la récréation, il n'est pas le dernier au jeu, je vous assure, et *nul* joueur n'y met plus d'entrain, mais il est aussi le premier à se remettre au travail. La classe terminée, il n'erre pas dans les rues, mais il rentre à la maison, fait consciencieusement ses devoirs, apprend ses leçons, met en ordre ses affaires d'écolier. Alors seulement il va jouer ou flâner un peu. Avouez qu'il l'a bien mérité.

ANALYSE GRAM. — *Quel*: adj. inter., m. s., dét. *enfant*; *est*: v. être, 4ième conj., m. ind., prés., 3ième pers. s.; *cet*: adj. dém., m. s., dét. *enfant*; *enfant*: n. c., m. s., s. de *est*; *air*: n. c., m. s., c. de *enfant*; *sérieux*: adj. qual., m. s., qual. *air*. — *et*: conj., unit *sérieux* à *aimable*.

PRONOMS

Pronoms personnels

NOTE. — Dans les analyses grammaticales suivantes nous nous bornons souvent à indiquer la *nature* et la *fonction* des mots.

64. Un pêcheur

« Jean y a-t-il longtemps que tu pêches? — Je suis là *assis depuis sept* heures et demie. — Quoi! de toute la matinée tu n'as pas pris un poisson? — Oui, j'en ai sorti quatre-vingt-deux. — Où les as-tu mis? Je n'en vois point; les as-tu cachés? — Comme j'appartiens à la société protectrice des animaux, quand j'en sors un je le rejette à l'eau. »

ANALYSE GRAM. — *Jean*: n. p., mis en apost.; *il*: pron. pers., suj. gram. ou apparent de *a*; *assis*: part. passé, attr. de *Je*; *depuis*: prép., unit *assis* à son compl. *heures*; *sept*: adj. n. card., f. p., dét. heures.

65. La souris et la tortue

Une souris rencontra une tortue. « *Que* je te trouve *malheureuse*, » lui dit-elle; « *comme* je *m'afflige* de te voir traîner ainsi ta maison; la vie est bien triste dans une telle maison; aucun être sur la terre n'est plus malheureux *que toi!* Que ne m'imites-tu? Ma demeure, à moi, est un certain palais où chaque jour je fais bombance. — Tous les avantages dont tu te vantes, » répondit la tortue, « ne me font point envie. C'est vrai, tu as maints plaisirs dans un palais qui n'est pas à toi. Moi, je traîne, il est vrai, ma modeste demeure; mais elle est à moi. Or, sache que, pour plusieurs raisons, nulle part on ne se trouve mieux que chez soi. »

ANALYSE GRAM. — *Que*: adv., modifie *malheureuse*; *malheureuse*: adj. qual., attr. de *te*; *lui*: pron. pers., c. ind. de *dit*; *comme*: adv., mod. *m'afflige*; *m'afflige*: v. essent. pronom. *s'affliger*; *que*: conj., unit deux prop.; *toi* (tu): pron. pers., sujet de *es* (s.-ent.).

*En*¹**66. Chez le fruitier**

« Ernest, désires-tu des pommes? — Oui, monsieur, donnez-m'en une douzaine et demie. — Veux-tu aussi des poires? J'en ai là de très belles. — Sont-elles bien mûres? — Mais, oui; regarde. — J'en prends trois douzaines. Combien vendez-vous ces oranges? — Deux sous l'orange. — Mettez-m'en deux douzaines. — Voici des melons. En veux-tu? — Je n'en veux pas, j'en ai. »

ANALYSE GRAM. — *m'* (moi): pron. pers., compl. ind. de *donnez*; *en*: pron. pers., compl. de *une douzaine et demie*; *sous*: n. c., compl. circ. de prix de *vends* (s.-ent.); *orange*: n. c., compl. dir. de *vends* (s.-ent.).

67. Au marché

« Bonjour, madame; que désirez-vous? — Je voudrais des légumes pour mon pot-au-feu. — Bien, madame, voici des carottes. — Combien coûtent-elles? — Cinq sous la botte. Combien en voulez-vous? — Donnez-m'en trois bottes. — Comment trouvez-vous ces oignons? — Ils sont trop petits. Combien les vendez-vous? — Dix sous la botte. — Qu'ils sont chers! — C'est vrai, mais ils sont beaux. Ne voulez-vous pas un chou? J'en ai là de très jolis. — Combien vaut celui-ci? — Six sous. Les choux ne sont pas chers cette année: la saison a été bonne. — Merci, je n'en prendrai pas. Ce sera tout pour cette fois-ci. Voici ce que je vous dois. — Merci, madame, et au revoir. »

*Y, n'y, ni***68. Phrases détachées**

Prenez des pommes si vous en voulez. Adolphe, écrit son exercice; il s'y applique bien. Vous me feriez de la

¹ Voir note 5, page 5.

peine si vous me refusiez ce service. Prenez garde ! qui s'y frotte, s'y pique. Ne dites cela ni à Louis ni à Pierre ; il n'y a pas moyen de se fier à eux. Cet enfant ressemble si bien à son frère qu'on s'y méprend souvent, lorsqu'on veut les distinguer. Il y va de votre honneur. Vous m'avez dit d'aller en classe, j'y vais. Allez-vous à Québec ? — Non, ni mon frère ni moi n'y allons.

ANALYSE GRAM. — *y*: pron. pers., 3ième pers. m. s., c. ind. de *s'applique*; *y*: adv. de lieu, mod. *vais*.

69. Conseils

Mes enfants, suivez mes conseils; appréciez-*en* la valeur et tirez-*en* profit. Ecoutez aussi mes reproches et pensez-*y* souvent. Ne parlez pas trop; songez à vos paroles et réfléchissez-*y* avant de les prononcer. Ayez vos vertus mais n'y pensez pas trop, et parlez-*en* le moins possible.

ANALYSE GRAM. — *en*: pron. pers., 3ième pers., m. p., c. de *valeur*; *en*: pron. pers., 3ième pers., m. p., c. de *profit*; *y*: pron. pers., 3ième pers., m. p., c. ind. de *réfléchissez*; *le moins*: adv. de quant. mod. *possible*.

Pronoms possessifs

70. Soyons charitables

Mon ami, n'oublie pas que tout le monde a ses défauts; j'ai *les miens*, tu as *les tiens*, Louis a *les siens*, Charles et Luc ont *les leurs*. Nous voyons une paille dans l'œil de notre prochain et nous ne voyons pas la poutre qui est dans *le nôtre*. Bien des personnes reprochent les défauts des autres et ne voient pas *les leurs*; elles blâ-

ment leur conduite, mais *la leur* n'est pas plus sage. Enfin, le riche a ses peines comme le pauvre a *les siennes*.

ANALYSE GRAM. — *Mon*: adj. poss., m. s., dét. *ami*; *ami*: n. c., m. s., mis en apost.; *n'... pas*: adv. de nég., mod. *oublie*; *oublie*: v. *oublier*, trans., (son compl. dir. est: *que tout le monde a ses défauts*); *tout*: adj. ind., m. s., dét. *monde*...

Pronoms démonstratifs

71. Chez le tailleur

« Que désire monsieur? — J'ai besoin d'un complet. Montrez-moi des échantillons, s'il vous plaît. — Comment trouvez-vous *celui-ci*? — Je ne l'aime pas. Je préfère *celui-là*. L'étoffe est-elle solide? — Je vous conseille de choisir *celle-là*. — Avez-vous des gravures de mode? — Certainement j'en ai. Que pensez-vous de *celles-ci*? — Je les trouve belles mais *celles-là* sont plus à la mode. — Quelle sorte de boutons voulez-vous? *Ceux-là*? — Je choisis *ceux-ci*. — Et avec *ça*? — C'est tout. »

ANALYSE GRAM. — *Que*: pron. inter., compl. dir. de *désire*; *désire*: v. *désirer*, trans.; *monsieur*: n. c., suj. de *désire*; *ai besoin*: loc. verb., *avoir besoin*, ind., prés., 1ère pers. sing.

Ce ou *c'*, *se* ou *s'*

72. Phrases détachées

Ce que vous avez est à moi. On *se* fatigue moins du travail que du plaisir. Je crois *ce* que vous me dites. Ceux qui sont les premiers aujourd'hui seront les derniers demain. *Ce* garçon *se* repent d'avoir perdu son temps. *Ce* qui est volé ne profite pas. Albert *s'*est blessé ce matin. *C'*est un vilain défaut que de *se* vanter. *Ce* que j'admire chez ce voisin, *c'*est l'ardeur avec laquelle il *se* met chaque matin au travail.

ANALYSE GRAM. — *Ce*: pron. dém., sujet de *est*; *que*: pron. conj. ou rel., compl. dir. de *avez*; *vous*: pron. pers., suj. de *avez*; *est*: verbe être, intr.; *à*: prép., unit le v. *est* à son compl. *moi*; *moi*: pron. pers., compl. ind. de *est*.

Pronoms relatifs

73. Conseils

Mon ami, les honneurs après *lesquels* tu cours ne te rendront pas heureux. La vertu est la seule voie par *laquelle* tu arriveras au bonheur véritable. Ce projet, dans *lequel* tu mets tes espérances, échouera, et le travail *auquel* tu te livres est inutile. Crois-moi, la vertu est l'unique chose à *laquelle* tu dois t'attacher. Toutes ces affaires louches *auxquelles* tu te livres ne te donneront pas le bonheur.

ANALYSE GRAM. — *après*: prép., unit *cours* à son compl. *lesquels*; *lesquels*: pron. conj., ou rel., c. ind. de *cours*; *cours*: v. courir, intr.; *ne... pas*: loc. adv., modifie *rendront*; *te*: pron. pers., compl. dir. de *rendront*; *heureux*: adj. qualif., attr. de *te*.

74. Paroles d'un père à son fils

Gardez la paix du cœur *laquelle* est un bien si précieux! Ce à *quoi* vous devez surtout vous attacher, c'est à la douceur et à l'humilité, sans *lesquelles* vous ne pourriez plaire. Le travail est une loi à *laquelle* vous ne pouvez vous soustraire; c'est lui qui vous enrichira. L'instruction que vous recevez est un bien *dont* l'infortune ne vous privera jamais. Craignez les entreprises *dont* l'issue est incertaine. *Qui* pourrait dire les embarras dans *lesquels* vous vous engageriez, les épreuves *auxquelles* vous seriez soumis et la vie dure à *laquelle* vous vous condamneriez si vous agissiez d'une manière inconsidérée.

ANALYSE GRAM. — *Ce*: pron. dém., compl. ind. de *attacher*; *à*: prép., unit *ce* à son compl. *quoi*; *quoi*: pron. conj. ou rel., compl. de *ce*; *surtout*: adv., mod. *attacher*; *douceur*: n. c., c. ind. de *attacher*.

ANALYSE LOG. — (1ière phrase). — Deux prop. 1 Prop. princ.: *Gardez la paix du cœur*. Suj.: *vous* (s.-ent.); v.: *Gardez*; compl. dir.: *la paix du cœur*. — 2. Prop. sub. compl. explic.: *laquelle est un bien si précieux!* Suj.: *laquelle*; v.: *est*; attr.: *un bien si précieux!*

Pronoms indéfinis

75. Soyez bons

Mes petits enfants, aimez-vous *les uns les autres*. Faites à *autrui* ce que vous désirez qu'on vous fasse à vous-mêmes. *Quiconque* fera le mal sera puni. Si *quelqu'un* vous demande l'aumône, donnez-lui de bon cœur. Dieu rendra à *chacun* selon ses œuvres; il récompensera *l'un* et punira *l'autre*. *Quelques-uns* recevront une magnifique récompense. A propos, *quelqu'un* est-il venu pendant mon absence? — *Personne* n'est venu.

ANALYSE GRAM. — *aimez-vous*: v. *s'aimer*, acc. pronom., son sujet *vous* est s.-ent.; *vous*: compl. dir. de *aimez*; *les uns*: suj. de *aiment*; *les autres*: compl. dir. de *aiment* (que *les uns* aiment *les autres*).

76. La famille

Le père, la mère, les frères et les sœurs composent une famille. *Tous* s'aiment et travaillent: *les uns* se rendent à l'atelier, *les autres* secondent le père qui laboure les champs; les sœurs sont auprès de leur mère et les plus jeunes ne manquent jamais l'école. A midi, tout le monde se groupe autour de la table commune. Après un

peu de repos, *chacun* retourne à son travail. Le soir, *on* rentre au logis; *on* est heureux de se revoir après avoir bien travaillé, de prendre en commun le repas du soir et de veiller autour du foyer domestique. Si *quelqu'un* souffre, *on* le soigne, *on* le console; s'il a mérité un reproche, *on* l'engage à se corriger, et *on* l'encourage à mieux faire: si un membre apporte la joie au foyer, *tous* la partagent et le félicitent. Heureuse famille!

ANALYSE LOG. — (5e phrase). — Deux. prop. 1. Prop. indép.: *Le soir on rentre au logis.* Suj.: *on*; v.: *rentre*; c. circ. de temps: *Le soir*; de lieu: *au logis.* — 2. Prop.: (le reste de la phrase). Suj.: *on*; v.: *est*; attr.: *heureux*; c. mult. de l'attr.: *de se revoir... de prendre... et de veiller...*

On ou *on n'*

77. Phrases détachées

On a souvent besoin d'un plus petit que soi. Tu ne mérites pas l'amour qu'*on* a pour toi. *On n'a* rien sans peine. *On n'a* pas honte lorsqu'*on* a fait son devoir. A-t-*on* congé aujourd'hui? Non, *on n'a* pas congé. *On* a classe. Demain *on n'en* aura pas. Allumez la lampe, *on n'y* voit rien. Quand *on* est paresseux *on n'arrive* à rien. Lorsqu'*on* est malade *on n'a* pas envie de rire.

VERBES

Revue

*Présent de l'indicatif, passé indéfini,
futur simple et impératif*

REMARQUES. — 1. *On* appelle *locutions verbales* des expressions formées de deux verbes ou d'un verbe et d'un nom. Ex.: *devoir venir* (venir sûrement), *prendre part* (participer), *tenir tête* (résister), *avoir peur* (craindre), *faire peur* (épouvanter),

venir de sortir, faire bâtir, avoir faim, etc. Il faut considérer ces expressions comme des *verbes simples* et les analyser comme tels. Ex. : Il *prit part* à notre jeu. *Prit part*: loc. verb., intr., 4ième conj., m. ind., t. passé déf., 3ième pers. sing.

2. Si le verbe est à un temps composé, il faut faire bien attention que l'*auxiliaire* fait partie du verbe et ne doit pas être analysé séparément, même s'il y a un ou plusieurs mots entre l'*auxiliaire* et le participe passé.

3. Il faut bien prendre garde de ne pas confondre les temps composés des verbes *intransitifs* conjugués avec l'*auxiliaire être*, avec les temps des verbes *passifs* et les temps composés des verbes *pronominaux* qui eux aussi, se conjuguent avec l'*auxiliaire être*.

4. Dans les verbes *essentiellement* pronominaux, le second pronom n'a pas de fonction et ne doit pas se séparer du verbe.

78. L'école

J'arrive en classe à huit heures et demie. En entrant, je *salue* le maître, je passe à ma place, je *m'agenouille* et je *prie* pendant quelques minutes. Ma prière terminée je *repasse* ma leçon ; à neuf heures et demie, je la *récite* et j'*écoute* les explications qu'en *donne* le maître. Ensuite, le maître *inspecte* mon devoir qu'il *loue* s'il le *trouve* soigné, qu'il *critique* s'il le *trouve* négligé. Louis, à quelle heure *arrives-tu* chez toi après la classe? — J'y *arrive* à onze heures. — Henri *arrive-t-il* avant toi? — Non, lui et son frère *n'arrivent* pas avant moi.

79. Amusements

Ce matin j'*ai joué* aux cartes, tu *as chanté* une chanson, Alphonse *a deviné* des charades, nous *avons joué* aux échecs, vous *avez soulevé* des haltères. Léon et Jean *ont marché* sur des échasses. Ce soir, je *patinerai* sur la rivière, tu *glisseras* avec ton traîneau, Luc *jouera* aux

boules de neige, nous *raconterons* des histoires, vous *chasserez* le lièvre, Jean et Léon pêcheront la truite. Jean, hier *as-tu joué* à la balle au camp? — Oui, Luc et Léon *ont joué* avec moi. — *Avez-vous gagné* la partie? — Oui, nous *avons gagné*.

80. Nos devoirs

J'ai horreur du péché, j'*observe* la loi de Dieu. Tu es obéissant envers tes parents et tu leur *aides* dans leurs travaux domestiques. Georges *soigne* ses habits. Nous ne *manquons* pas la classe. Vous *écoutez* le maître. Albert et Médéric *étudient* leurs leçons et ils *corrigent* leurs devoirs. Frédéric, *aides-tu* à ton père? — Oui, je lui *aide*. Mes frères lui *aident* aussi. — Le soir, *étudies-tu*? — Oui, j'*étudie*. — Ne *manques-tu* pas la classe? — Jamais je ne la *manque*.

81. L'amour de la patrie

Je ne *suis* encore qu'un enfant, mais j'*aime* de tout mon cœur ma patrie. C'est là que je *suis né*, c'est là que j'*ai grandi*, avec les leçons de mes maîtres, avec des amis qui me *sont chers*. C'est là que je *me plais* à demeurer. Je *m'en souviendrai* toujours et quand je *serai* homme, je *tâcherai d'être* utile à mon pays. — Xavier Marmier.

82. Mon père

Mon père *travaille* toute la journée pour moi, pour ma mère, pour mon frère, pour ma sœur, pour toute la famille. Il se *lève* dès le matin et ne *rentre* que bien tard le soir. Le lendemain il *retourne* à son ouvrage, encore fatigué de la veille, et sa vie *s'écoule* ainsi, pénible et laborieuse.

83. L'hiver

Il *fait froid*. La neige *tombe*. Les enfants pauvres, dont les habits ne *sont pas chauds*, *sont* bien à plaindre. Si nous *pouvons* leur en *procurer* de plus chauds, *empressons-nous* de le *faire*, ce *sera* une belle action. On *est* si malheureux quand on *a froid*.

84. Les mésanges

Les mésanges *sont* de gentils petits oiseaux très communs au Canada. Elles *ont* la gorge noire, le croupion brun olivâtre et la tête de la même couleur, mais un peu plus foncée. Elles *sont* bien connues des bûcherons. Ce *sont* elles qui les *égayent* par leurs cris joyeux et incessants. Elles *vivent* d'insectes, de grains, de pucerons et de fourmis. Leur appétit *est* très grand. Elles *mangent* en un seul repas plus de cinq cents œufs de fourmis et autant d'insectes.

85. L'écolier et sa grammaire neuve

Ma chère petite grammaire, *es-tu* contente d'*être* à moi? — Oui, mon cher petit maître, je *suis* heureuse d'*être* à toi. Mais, *auras-tu* soin de moi? *Regarde* comme je *suis* jolie, comme mes pages *sont* blanches! Ne me *toucheras-tu* pas avec des mains *salies*? Ne *t'amuseras-tu* pas à *faire* sur moi d'horribles griffonnages? *J'ai peur!* — *N'aie pas peur*, ma chère petite grammaire; si tu *es* contente d'*être* à moi, moi, je *suis* fier d'*être* ton maître. *J'aurai* bien *soin* de toi; ni mon crayon ni ma plume ne te *toucheront*. — *Merci*, mon cher petit maître, tes bonnes paroles me *rassurent*; je n'*ai* plus *peur*. Nous *serons* deux vrais amis; *toi*, tu me *soigneras*; *moi*, je

t'apprendrai à parler et à écrire correctement la belle langue française.

ANALYSE GRAM. — *salies*: part. passé, attr. de *mains*; *ai peur*: loc. verb. *avoir peur*, ind., prés.; *aurai soin*: loc. verb. *avoir soin*, ind., futur; *Merci* (ellipse); *Je te remercie*; *toi*: pron. pers., 2^{ième} pers., sing., mis en apost.; *moi*: pron. pers., 1^{ière} pers., s., appos. de *Je*; *à*: prép. explétive; *parler*: v. *parler*, intr., 1^{ière} pers., conj., inf., prés., c. dir. de *apprendrai*.

86. A un élève peu appliqué

Mon cher ami, tu *es* jeune; tu n'*as* aucun souci de ton avenir. C'*est* pourquoi tu *montres* si peu d'ardeur à l'école et si peu de goût pour ton instruction. Mais quand tu *seras* grand, quand tu *auras* vingt ans, tu *comprendras* la conduite actuelle de ton maître à ton égard. Alors, tu le *remercieras* des grondées qu'il te *donne* et des pénitences qu'il t'*inflige*.

ANALYSE GRAM. — *si*: adv., mod. *peu*; *peu*: adv., c. dir. de *montre*; *ardeur*: n. c., compl. de *peu*.

87. Les livres de classe

Mon enfant, *aie* bien soin des livres où tu *étudies* tes leçons. Ces bons petits livres t'*aiment* sans que tu t'en *doutes*. Ce *sont* des amis qui te *parlent* et qui *désirent* ton bien. *Ecoute* les sages conseils qu'ils te *donnent*; *grave-les* dans ta mémoire et dans ton cœur. La science te *portera* bonheur.

88. Noblesse oblige

O homme! toi qui *es* le chef-d'œuvre du Très-Haut; toi qui *connais* ce que tu *es* et qui *as* conscience des avantages dont le Créateur t'*a comblé*, *souviens-toi* de

cet adage: « Noblesse *oblige* »; *conduis-toi* comme il *convient* à celui qui *est créé* pour *être* le roi de l'univers.

89. Le poulain et les mouches

Un poulain *entouré* de mouches marchait fièrement comme un *prince* escorté de flatteurs. Je les fascine, pensait-il, c'est pour cela que leurs essaims m'accompagnent partout et qu'ils se collent à mes flancs. Un vieux cheval qui devina ses pensées orgueilleuses, lui dit: « Mon jeune ami, ne te fie pas à leur amitié; ils s'attachent à nous pour vivre à nos dépens. Défions-nous des flatteurs. »

ANALYSE GRAM. — *entouré*: part. passé, attr. de *poulain*; *prince*: n. c., sujet de *marche* (s.-ent.).

90. Un baromètre naturel

La gentille hirondelle, ce bel *oiseau* précurseur du printemps, est un baromètre infailible. Si elle vole bas, rase la terre et pousse un léger cri plaintif, c'est un *signe* de pluie prochaine. Si elle vole haut et *semble jouer* avec ses semblables, elle présage le beau fixe. Lors d'un orage elle monte dans les nuages; alors son vol est lent, majestueux; elle plane et ne vole plus.

ANALYSE GRAM. — *oiseau*: n. c., apposition à *hirondelle*; *c'*: pron. dém., suj. de *est*; *signe*: n. c., attr. de *ce*; *semble*: v. *sembler*, intr.; *jouer*: v. *jouer*, intr., lière conj., inf. prés.

91. Sois obéissant

Mon enfant, tu es environné de dangers que tu ignores; mais tu as pour guides la bonté de ton père, la tendresse de ta mère et le zèle de tes maîtres. Si tu les écoutes, si tu es docile, tout faible que tu es, tu ne

tomberas pas. Garde-toi donc bien de ne rien faire contre leur gré, car ils sont pour toi les représentants de Dieu. N'oublie pas que l'obéissance est la vertu du jeune âge.

ANALYSE GRAM. — *Garde-toi*: v. se garder, essent. pronom., impér., 2e pers. du s.; *donc*: adv., mod. *garde-toi*; *bien*: adv. de quant., mod. *garde-toi*; *de*: prép., unit *garde-toi* à son compl. *ne rien faire*; *ne rien faire*: loc. verb., c. ind. de *garde-toi*; *contre*: prép., unit *ne rien faire* à *gré*; *leur*: adj. poss., m. s., dét. *gré*; *gré*: n. c., m. s., compl. ind. de *ne rien faire*.

Mode indicatif, temps imparfait

Avoir

92. Notre santé

L'année dernière, j'*avais* souvent des maux de tête, tu *avais* mal aux yeux, Jean *avait* un mal d'oreilles, nous *avions* une faible santé, vous *aviez* un bon médecin, Laurent et Charles *avaient* peur de mourir. Médéric, *avais-tu* peur de la mort? — Non, je n'en *avais* pas peur. — Et ton frère n'en *avait-il* pas peur? — Ni mon frère ni mes sœurs n'en *avaient* peur.

Etre

93. Nos places en classe

Le mois dernier j'*étais* premier en classe, tu *étais* second, Joseph *était* troisième, nous *étions* contents, vous *étiez* studieux, Roger et Edmond *étaient* paresseux. Victor, *étais-tu* premier? — Non, j'*étais* dernier. — Qui *était* premier? — Albert et Alfred *étaient* premiers. — Pourquoi n'*avais-tu* pas la première place? — Parce que j'*étais* souvent malade.

*Première conjugaison***94. Notre conduite en classe**

Lorsque le maître est entré j'*étudiais*, tu *récitais*, Paul *corrigeait* son devoir, nous *calculions*, vous *dessinez*, les élèves paresseux *parlaient*. *Étudiais-tu* quand le maître t'a appelé? — Oui, j'*étudiais*. — André *parlait-il*? — Oui, il *parlait* et ses voisins *parlaient* aussi. Moi, je *gardais* le silence. — Albert et moi nous *étudiions*.

95. Ce que nous aimions

L'an dernier, j'*aimais* le chant, tu *aimais* la musique, Pierre *aimait* le dessin, nous *aimions* les jeux, vous *aimiez* l'étude, les élèves *aimaient* leur maître. Adrien, l'année avant-dernière, *aimais-tu* l'étude? — Oui, je *l'aimais* beaucoup. — Tous tes compagnons *l'aimaient-ils* aussi? — Oui, nous *l'aimions* tous.

96. Un bon écolier

Louis, autrefois *aimais-tu* la classe? — Oui, je *l'aimais* beaucoup. — *Travaillais-tu* sérieusement? — Oui, je *faisais* de mon mieux. — Est-ce que tu *étudiais* à la maison? — Oui, chaque soir, j'*étudiais* pendant une heure. — *Qu'étudiais-tu*? — J'*étudiais* mes leçons. — En *avais-tu* plusieurs? — Chaque jour les élèves en *avaient* quatre.

*Deuxième conjugaison***97. Nous étions de bons élèves**

Autrefois, en classe je *réfléchissais*, tu *finissais* toujours ton travail, Paul *agissait* sagement, nous *chériss-*

sions le maître vous lui *obéissiez*, tous les élèves *agissaient* comme des hommes. Raymond, *réussissais-tu* dans tes examens? — Oui, je *réussissais* assez bien. — Et Edgar, *choisissait-il* ses amis? — Oui, il les *choisissait*. — Vous *avertissiez-vous* de vos défauts? — Oui, j'*avertissais* Léon des siens et lui m'*avertissait* des miens.

98. La cloche

Lorsque la cloche a sonné je *finissais* ma composition, tu *finissais* ton analyse, Louis *finissait* ses problèmes, nous *finissions* notre travail, vous *finissiez* le vôtre, Jean et Jacques *finissaient* le leur. Paul, lorsque tu étais écolier, *obéissais-tu* à la cloche de ton école? — Oui, tous les élèves lui *obéissaient*. — Qui la sonnait? — C'était le maître.

Revue

99. Ma conduite en classe

Lorsque j'*étais* jeune, j'*allais* à l'école. Le maître m'*avertissait* de mes défauts. Quelquefois il me *grondait*. — Te *punissait-il*? — Oui, il me *punissait* quand je le *méritais*. Je *pleurais* mais je ne *boudais* jamais. — Est-ce que tu *réussissais*? — Parce que je ne *réfléchissais* pas, je ne *réussissais* pas dans mes études. — Lorsque tu *étais* dernier, *avais-tu* honte? — Oui, j'*avais* honte. — Est-ce que tu *rougissais*? — Oui, je *devenais* rouge comme la crête du coq.

ANALYSE GRAM. — *Lorsque*: conj., unit deux prop. (j'allais à l'école *lorsque* j'étais jeune); *j'*: pron. pers., 1^{ère} pers., m. s. suj. de *étais*; *étais*: v. *être*, m. ind., t. imparf., 1^{ère} pers. s.; *jeune*: adj. qualif., m. s. attr. de *j'*.

*Troisième conjugaison***100. Les corrections du maître**

Lorsque nous étions élèves je *recevais* mal une grondée du maître, tu *recevais* mal une pénitence, Henri *recevait* mal une remarque, nous *recevions* mal une humiliation méritée, Paul et Wilfrid *recevaient* bien un reproche. Luc, comment *recevais*-tu une grondée? Est-ce que tu répliquais? — Non, je ne répliquais pas. — Et Joseph, comment *recevait*-il une punition? — Il la *recevait* mal. Il murmurait entre ses dents.

*Quatrième conjugaison***101. Des vendeurs**

Autrefois je *vendais* des journaux, tu *vendais* des oiseaux, mon père *vendait* des chevaux, des veaux, des brebis et des agneaux, nous *vendions* des joujoux, des bijoux et des clous, vous *vendiez* de belles croix, de jolis crucifix et de beaux tableaux, ces épiciers *vendaient* des choux et des poireaux. Est-ce que tu *vendais* des journaux? — Oui, j'en *vendais*. — Ces messieurs *vendaient*-ils des animaux? — Oui, ils *vendaient* des chevaux.

*Revue***102. Phrases détachées**

A dix heures je *recevais* ma leçon de violon, tu *prenais* ta leçon de *solfège*, Henri *écrivait* son devoir, nous *rendions* nos cahiers au maître, vous *vendiez* des fournitures classiques, les grands élèves *lisaient* leur journal. Lorsque vous *étiez* à Montréal, *receviez*-vous vos amis? — Oui, je les *recevais*. — *Lisiez*-vous les journaux? — Oui, je les *lisais*.

103. Notre classe d'anglais

En classe, chaque jour d'école, pendant une heure entière, nous *apprenions* l'anglais. Ensemble nous *lisions* les mots qui *étaient* écrits au tableau noir et nous les *apprenions* par cœur. Le maître nous *adressait* la parole en anglais et nous lui *répondions* dans la même langue. *Aimiez-vous* cette étude? — Oui, je *l'aimais* beaucoup. — Louis, *l'aimait-il* aussi? — Il *préférerait* l'étude du français. — Tous les élèves *étudiaient-ils* l'anglais? — Oui, tous *l'étudiaient*. — Le *parlaient-ils*? — Ils le *parlaient* assez bien.

ANALYSE LOG. — Prop. indépendante. Suj. : *nous*; v. : *apprenions*; c. dir. : *l'anglais*; c. circ. de lieu : *en classe*; de temps : *chaque jour d'école et pendant une heure entière*.

104. Un élève malpropre

Roméo *était* un élève malpropre. Il se *lavait* rarement. Son visage, son cou, ses oreilles, ses mains et ses habits *étaient* sales. Il *salissait* tout ce qu'il *touchait*. Je *n'aimais* pas être son voisin en classe. Personne *n'aimait* être près de lui. Il *n'avait* pas d'amis.

105. Le gourmand

Lucien *était* un enfant gourmand. A table il *guettait* l'arrivée des plats. Dès qu'il les *voyait*, il *manifestait* de la joie s'ils lui *plaisaient*, ou de la tristesse s'ils lui *déplaisaient*. Il se *hâtait* de tendre son assiette, oubliant que les enfants sont servis les derniers. S'il *aimait* quelque chose, il en *redemandait* deux fois, trois fois. Il *mangeait* gloutonnement. C'*était* laid. En le voyant agir ainsi, je *pensais* aux animaux dans l'étable.

*Passé défini**Avoir***106. Des visites**

Hier, j'*eus* la visite du curé, tu *eus* celle du vicaire, Henri *eut* celle du député, nous *eûmes* celle du maire, vous *eûtes* celle des commissaires d'écoles, tous les élèves *eurent* celle de l'évêque, Jean, est-ce que vous *eûtes* une visite hier matin? — Oui, nous *eûmes* celle de l'inspecteur. — *Eûtes*-vous aussi celle du maire? — Oui, nous *eûmes*.

*Etre***107. Notre conduite en classe**

Le mois dernier, je *fus* sage en classe, tu *fus* dissipé, Rosaire *fut* gai, nous *fûmes* tranquilles, vous *fûtes* paresseux, Henri et Louis *furent* grossiers. Joseph, hier les élèves *furent*-ils appliqués? — Oui, ils le *furent*. — Et toi, ne *fus*-tu pas tapageur? Non, je *fus* tranquille. — Mes amis, avant-hier, *fûtes*-vous attentifs aux explications de votre maître? — Oui, nous le *fûmes*.

*Revue***108. Une visite**

Pourquoi *eûtes*-vous congé jeudi dernier? — Nous *eûmes* congé parce que nous *fûmes* sages pendant la visite de monsieur l'inspecteur. — Est-ce que ce monsieur vous *donna* des prix? — Oui, il nous en *donna*. — Qui *eut* le premier prix? — Ce *fut* Gérard. — Pourquoi ne *l'eus*-tu pas, Alfred? — Je ne *l'eus* pas parce que j'étais absent. — *Fûtes*-vous contents de cette visite? — Oui, tous les élèves en *furent* contents.

*Première conjugaison***109. En classe**

Hier, je *récitai* une fable, tu *chantas* une chanson, Henri *joua* du violon, nous jouâmes du piano, vous vous *amusâtes* dans la cour, tous les enfants *mangèrent* des bonbons. Daniel, est-ce que tu *récitas* ta leçon d'anglais avant la fin de la classe? — Oui, je la *récitai*. — Tes amis *récitèrent*-ils la leur? — Non, ils ne la *récitèrent* pas.

*Deuxième conjugaison***110. Dans le jardin**

Avant de sortir du jardin, je *cueillis* une fleur, tu *cueillis* une pomme, Marie *cueillit* une rose, nous *cueillîmes* des framboises, vous *cueillîtes* des fraises, Ernest et Bertrand *cueillirent* des groseilles. Roger, comment *trouvâtes*-vous ces fruits? — Je les *trouvai* excellents. — Flora, est-ce que tu *cueillis* plusieurs pommes? — Je n'en *cueillis* qu'une.

*Troisième conjugaison***111. Des nouvelles**

Comme nous partions pour la promenade, je *reçus* une lettre, tu *reçus* un message, Marc *reçut* une visite, nous *reçûmes* de mauvaises nouvelles, vous *reçûtes* un bon conseil, nos amis *reçurent* une aimable invitation. Jean, as-tu reçu des nouvelles de ta vieille sœur? — Oui, hier, j'en ai reçu. — Que t'a-t-elle dit? — Elle m'a appris la mort d'une de mes tantes. — Était-elle âgée, ta défunte tante? — Oui, elle était âgée.

*Quatrième conjugaison***112. Des ventes**

Il y a un mois, je *vendis* ma maison, tu *vendis* un champ, Paul *vendit* un bois, nous *vendîmes* nos animaux, vous *vendîtes* votre blé, nos voisins *vendirent* leurs pommes de terre. Léon, combien as-tu vendu ton champ? — Je l'ai vendu deux mille piastres. — Et Louis, combien a-t-il vendu son cheval? — Il l'a cédé pour cent piastres. N'était-ce pas une jolie bête? — Oui, c'était un bel animal.

*Revue***113. Henri et la ruche**

Henri *entra* dans le jardin où se trouvait un magnifique rosier. Il *cueillit* une rose et la *porta* à son nez. Tout à coup il *sentit* une violente douleur. Une abeille, cachée dans la fleur, l'avait piqué. L'enfant irrité *prit* des pierres et les *jeta* à la ruche. Les abeilles furieuses le *piquèrent* tellement qu'il *fut* sérieusement malade.

114. La châtaigne et l'orange

Deux enfants, Léon et Lucien, *trouvèrent* sous un châtaignier un fruit couvert de piquants. Léon le *ramassa*; Lucien le *trahit* de sot. Un peu plus loin, Lucien *trouva*, sous un oranger, une belle orange. Il *mordit* dans ce fruit doré qu'il croyait délicieux. Or, cette orange était amère. Il la *jeta* loin de lui. La châtaigne, couverte d'épines, est l'image de la science qui, sous un dehors épineux, cache un fruit excellent. L'ignorance, au contraire, comme la belle orange, sous un aspect agréable, produit des fruits amers.

115. Arthur et Rodolphe

Arthur, *as-tu fini* ton devoir? — Oui, je l'*ai fini*. — *As-tu compris* ce que tu *as écrit*? — Je *crois l'avoir compris*. — Et Rodolphe *a-t-il réussi* dans sa composition? — Non, je *n'ai pas réussi*. — Pourquoi? — Parce que je *n'ai pas réfléchi* lorsque j'*ai écrit* ma dictée.

ANALYSE LOG. — Prop. indép. Suj. : *tu*; v. : *as fini*; c. dir. : *ton devoir*. — *Arthur*: nom mis en apost.

116. Louis

Louis, *as-tu revu* ta leçon? — Non, j'*ai oublié* de la *revoir*. — Hier, *n'as-tu pas eu* une grondée de ton maître? — Oui, il m'*a grondé*. — Et tu *as bien reçu* ses reproches? — Oui, je *n'ai rien dit*. — Tu *es* un bon garçon. *As-tu écrit* ton devoir? — Oui, je l'*ai fini*.

117. Albert et Léon

Hier, on nous *a défendu* de faire du tapage. Albert, tu *as répondu* trop vite au maître. Tu *n'as pas compris* sa question. Tu *as dit* des folies. Et tu *as cru* bien répondre. C'est ainsi que *répond* l'élève qui *n'a pas appris* ses leçons. Léon *n'a rien dit* parce qu'il *n'a pas compris* la question du maître.

118. Nos promenades

Lorsque nous *allons* en promenade sur la montagne, nous *partons* de bon matin. Nous *passons* toujours une agréable journée. Nous *mangeons* des framboises et des fraises, nous en *cueillons* que nous *portons* chez nous et que nous *offrons* à nos parents. Nous *courons* dans le bois à la recherche des écureuils, que nous *tenons* sûrement lorsque nous les *attrapons*. Hier, nous en *prîmes*

un. Il *est enfermé* dans une cage. Matin et soir il *s'amuse* à *faire tourner* une roue. Ce matin nous lui *avons donné* des noix. Il les *aime* beaucoup.

119. Nos promenades (*Suite*)

La semaine dernière nous *parcourûmes* de grandes distances dans la forêt. Parfois, un bruit étrange *parvenait* à nos *oreilles*; alors nous *tremblions* de peur et nous *fuyions* à toute jambe; puis nous *rougissions* de notre lâcheté. Hier, nous *avons été* plus braves; après *avoir fui*, nous *sommes revenus* sur nos pas et nous *avons continué* notre promenade. La semaine prochaine nous *irons* encore au même endroit. Nous *chasserons*, nous *reviendrons* à la maison très fatigués. Pendant la nuit nous *dormirons* d'un profond sommeil.

Conditionnel

Avoir

120. Professions

Si nous étions cultivateurs, j'*aurais* des chevaux, tu *aurais* un tracteur, Georges *aurait* des bœufs, nous *aurions* des champs et des prairies, vous *auriez* un troupeau de moutons, Jules et Paul *auraient* des troupeaux de vaches. Jean, si tu étais jardinier, *aurais-tu* des choux dans ton jardin? — Oui, j'*aurais* un carré de choux. — Et si tes frères étaient fermiers, *auraient-ils* beaucoup d'animaux? — Oui, ils en *auraient* beaucoup.

Etre

121. Ce que nous serions...

Si notre père voulait, je *serais* soldat, tu *serais* professeur, Albert *serait* médecin, nous *serions* avocats.

vous *seriez* policiers. Paul et Louis *seraient* notaires. Henri, *serais-tu* content si tu étais cultivateur? — Oui, je le *serais*. — Tes sœurs *seraient-elles* contentes si elles *étaient* fleuristes? — Oui, elles le *seraient*, car elles auraient des fleurs.

Première conjugaison

122. Nous avons congé

Si nous avons classe, je *récitais* ma fable, tu *corrigerais* ta dictée, Jean *étudierait* sa leçon, nous *chantions* un cantique, vous ne *dénicheriez* pas les oiseaux, Louis et André *flâneraient* comme d'habitude, Louis, si tu avais classe, *flânerais-tu*? — Non, j'*étudierais*. — Et vous, Thérèse, si vous aviez classe, *travailleriez-vous*? — Oui, je *travaillerais*. — *Aimez-vous* l'étude? — Oui, je l'aime beaucoup.

Deuxième conjugaison

123. Permissions

Si le maître le voulait, je *finirais* mon devoir chez moi, tu *finirais* ta composition chez toi, Lucien *finirait* ses problèmes chez lui, nous *finirions* notre longue analyse logique chez nous, vous *finiriez* votre exercice chez vous, Roger et Gérard *finiraient* leur dessin avant la fin de la classe. Si ton père te le permettait, *finirais-tu* l'année au collège? — Oui, je l'y *finirais*. — Et tes sœurs *finiraient-elles* l'année au couvent? — Non, elles ne l'y *finiraient pas*.

*Troisième conjugaison***124. Des réceptions**

S'il faisait beau, je *recevrais* la visite de mon vieux père et de ma vieille mère, tu *recevrais* celle de tes jeunes sœurs, Henri *recevrait* celle de ses petits neveux et de ses petites nièces, nous *recevrions* monsieur l'inspecteur, vous *recevriez* vos nouveaux amis, ces vieux parents *recevraient* la visite de leur fils aîné et de leur fille cadette. Ce matin, les élèves *recevraient* la visite de la nouvelle infirmière, s'ils avaient classe. Est-ce qu'ils la reçoivent souvent? — Ils la reçoivent une fois par mois.

*Quatrième conjugaison***125. Des ventes**

Si nous avons besoin d'argent, je *vendrais* mes jolis chevaux, tu *vendrais* ta nouvelle automobile, Philippe *vendrait* son nouveau camion, nous *vendrions* tous nos bestiaux, vous *vendriez* votre chalet, Marie et Louise *vendraient* tous leurs riches bijoux. Jean, me *rendrais-tu* mon argent si tu le pouvais? — Oui, je te le *rendrais*. — Tes parents *vendraient-ils* leurs animaux s'ils en trouvaient un bon prix? — Oui, ils les *vendraient*.

*Subjonctif**Avoir***126. Il le faut**

Il faut que j'*aie* des cahiers propres, que tu *aies* des devoirs soignés, que Paul *ait* de bonnes notes, que nous *ayons* une bonne place en classe, que vous *ayez* un joli dessin, que Louis et Edouard *aient* du courage. Mes amis,

il faut que vous *ayez* plus de constance. Le maître exige-t-il que nous *ayons* des cahiers neufs? — Oui, il l'exige. — Que désire-t-il de moi? — Il désire que tu *aies* moins de fautes dans tes dictées et que tes amis *aient* des devoirs mieux appliqués.

ANALYSE GRAM. — *Il*: pron. pers., 3ième pers., m. s., suj. gram. de *faut*; *faut*: v. *falloir*, impers., 3ième conj., m. ind., t. prés., 3ième pers., s.; *que*: conj., unit deux prop.; *j'*: pron. pers., 1ière pers. du m. s., s. de *aie*; *aie*: v. *avoir*, tr., 3ième conj., m. subj., prés., 1ière pers. du s.

Etre

127. Ce que le maître veut

Le maître veut que je *sois* studieux, que tu *sois* laborieux, que Louis *soit* poli, que nous *soyons* sobres, que vous *soyez* bons, que Jean et Pauline *soient* attentifs. Albert, je veux que tu *sois* franc. Le seras-tu? — Oui, monsieur, je le serai. — Vos parents ne veulent-ils pas que vous *soyez* assidus à l'école? — Oui, ils veulent que nous *soyons* assidus. — Que désires-tu d'Albert? — Je désire qu'il *soit* franc et que ses sœurs *soient* polies.

128. Une nécessité

Il est nécessaire que je *secoue* ma paresse, que tu *étudies* mieux, que Denis corrige ses défauts, que nous *priions* avec plus de ferveur, que vous *payiez* vos dettes, que ces messieurs *avouent* leurs torts. — Mes amis, je veux que vous *jouiez*, en récréation, que vous *étudiiez* en classe et que vous *priiez* à l'église. Mon enfant, il faut que tu *estimes* la vertu et que tu *corriges* tes défauts. Monsieur, faut-il que nous *étudiions* nos leçons mainte-

nant? — Oui, je veux que vous les *étudiez*. — C'est bien, nous les étudions.

ANALYSE GRAM. — *Il*: pron. pers., 3ième pers., m. s., s. gram. de *est*; *est*: v. *être*, accident, impers., m. ind., t. prés., 3ième pers. s.; *nécessaire*: adj. qual., m. s., attr. des prop. qui suivent; *que*: conj., unit la 1ière prop. à la 2ième; *je*: pron. pers., 1ière pers. du s., s. de *secoue secoue*: v. *secouer*, tr., 1ière conj., m. subj., t. prés., 1ière pers. s.

129. Mes souhaits

Mon cher ami, je souhaite que vous *réussissiez* dans vos entreprises. Pour cela, il faut que vous *priez* matin et soir. M'avez-vous compris? Est-il nécessaire que je vous le *redise*. — Non, monsieur, cela n'est pas nécessaire. J'ai bien compris. Soyez persuadé que je suivrai votre conseil. — Vous vous en trouverez bien. Toi, Alfred, il faut que tu *pries* plus souvent. Vous, Adrienne, vous priez assez souvent mais il faut que vous *priez* avec plus de ferveur. Alphonse, je souhaite que vous *secouiez* votre paresse. Il faut que vous *employiez* mieux votre temps.

130. Réfléchissons

Souvent, après bien du travail, nous sommes tout honteux du peu de progrès que nous avons fait. D'où cela vient-il? de ce que la mémoire est la seule de nos facultés que nous *ayons cultivée*. Nous employons une journée tout entière à apprendre par cœur, plutôt qu'une heure et demie à réfléchir. Quoi que nous *lisions*, quoi que nous *étudions*, astreignons-nous à l'attention. Nous courrons moins vite, il est vrai, mais nous finirons par arriver plus tôt.

131. Un anniversaire

« Tu es bien aimable, Rose, d'être venue quoique je t'*aie écrit* si tard. Tu sais que mes parents m'ont permis d'inviter quelques-unes de mes amies pour fêter mon anniversaire de naissance. — Très bien, Hélène. Bien que je *sois* très occupée je resterai ici jusqu'à ce que nous *ayons fait* nos plans. Il faut tout préparer d'avance pour que tout le monde s'amuse bien. — Voici mon plan. D'abord nous jouerons dans le jardin; ensuite nous aurons une collation. On jouera du piano, on dansera et on chantera. — Est-ce que Marie sera des nôtres? Elle joue si bien du piano. — Marie est malade depuis quelques jours. Sa mère ne veut pas qu'elle *quitte* la maison de peur qu'elle ne s'*enrhume*. Elle ne viendra pas à moins que le temps ne *soit* très beau. — C'est dommage qu'elle *soit* souffrante. Elle est si gentille et toujours si gaie. Mais, j'espère qu'elle pourra venir. — Je l'espère aussi. Qu'est-ce qu'il faudra commander pour le goûter? — Il faudra que nous *commandions* de la crème à la glace et des gâteaux. Nous préparerons aussi un plum-pudding. Je viendrai demain de bonne heure pour t'aider à tout préparer. — Merci bien, Hélène. Comme tu es aimable! Tu es la meilleure amie qui soit au monde. »

132. Il le faut

Il faut que je *reçoive* bien les conseils que le maître me donne. En classe il est nécessaire que nous *gardions* le silence et que nous *étudiions* bien nos leçons. Moi, je les étudie; vous, vous ne les étudiez pas. Il n'est pas bon que nous *perdions* le temps. Etudions, écrivons et prions. Edouard, m'écoutes-tu? — Oui, monsieur, je vous écoute. — As-tu quelque chose à faire? — Il faut que je *réponde*

à une lettre. — Qui t'a écrit? — Ma sœur m'a écrit une lettre. — Que te dit-elle? — Elle me dit qu'elle est bien.

ANALYSE GRAM. — *Il*: pron. pers., 3ième pers., m. s., s. gram. ou apparent de *faut*; *faut*: v. *falloir*, impers., 3ième conj., ind. prés., 3ième pers. s.; *que*: conj., relie deux prop.

133. Ce que je dois faire

Je dois rendre mes parents heureux. Pour cela, il faut que je ne *perde* pas mon temps, que j'*étudie* bien et que je *prie* bien. Que le travail me *plaise* ou me *déplaise*, je dois le faire. Est-ce ainsi que tu agis, Gérard? — Oui. — Vas-tu continuer? — Sans doute, je vais continuer. — Tu fais bien. Tu comprends ton devoir. Je t'en félicite. Il est également nécessaire que tu *dises* la vérité et que tu *fasses* pénitence pour le mal que tu as fait. N'oublie pas non plus qu'il faut que tu *rendes* service à ton prochain.

134. Le temps

Rien n'est plus précieux que le temps. Dieu nous le donne pour que nous *acquérions* des mérites pour le ciel. Il faut surtout que nous *apprécions* et que nous *employions* bien celui de la jeunesse. C'est alors que se forment le caractère et l'esprit, que se contractent les bonnes ou les mauvaises habitudes; c'est alors aussi que la science et les connaissances indispensables s'acquièrent le plus aisément. Employons donc bien notre temps, n'en perdons pas la moindre parcelle.

135. Le tramway

Ce matin, Alphonse était en retard pour aller à l'école. Il fallait qu'il *se dépêchât* de peur que le maître ne le *punit* s'il n'arrivait pas à temps. Il aurait fallu

qu'il se *levât* plus tôt. Sa maison est loin de l'école et il était impossible qu'il *franchît* à pied une telle distance en si peu de temps. Il valait mieux qu'il *attendit* un tramway. Il espérait en trouver un qui ne *fût* pas complet. Pourvu qu'il en *arrivât* un vite! En voici un. Alphonse avait peur que la voiture ne *s'arrêtât* pas et se pouvait-il qu'il y *eût* de la place? Oui, le tramway *s'arrêta*, il y eut de la place et notre ami arriva à l'école à temps.

ANALYSE GRAM. — *en retard*: loc. adv. de temps, mod. *était*; *pour*: prép., unit *en retard* à *aller*; *école*: n. c., c. circ. de lieu de *aller*; *Il*: pron. pers., suj. gram. de *fallait*; *fallait*: v. *falloir*, impers., ind., imparf.; *se dépêchât*: v. *se dépêcher*, essent. pronom., subj., imparf.; *de peur que*: loc. conj., unit deux prop.

Revue

136. Chez le tailleur

« Bonjour, monsieur, je veux me faire confectionner un complet: pantalon, gilet et veston. — Monsieur, je puis vous donner ce que vous voulez. Ayez la bonté d'ôter votre veston. Je vais prendre vos mesures. — Quelle étoffe avez-vous? — J'en ai de toutes sortes. Choisissez celle qui vous convient. — En voici une qui me plaît. Quelle doublure peut-on employer? — Vous pouvez employer la soie, le satin ou le coton. — Je choisis celle-ci. Quel sera le prix du costume? — Quarante piastres, monsieur. — Je ne trouve rien à redire à ce prix. Quand voulez-vous que je l'essaye? — Passez après-demain, s'il vous plaît. — Très bien. Je passerai après-demain à moins qu'il ne pleuve. — Merci, monsieur. »

ANALYSE GRAM. — *Bonjour* (ellipse): n. c., c. dir. de *souhaite* (s.-ent.); *veux*: v. *vouloir*, tr., 3ième conj., ind. prés., 1ière pers., s.; *mé*: pron. pers., 1ière pers., s., c. ind. de *faire confectionner*; *faire confectionner*: loc. verb., c. ind. de *veux*; *pantalon*: n. c., appos. de *complet*.

137. L'abeille et la mouche

Une abeille aperçut une mouche *auprès de* sa ruche. « *Que* viens-tu faire ici, » lui dit-elle d'un ton furieux. « Vraiment, c'est bien toi, vil *animal*, à te mêler avec les reines de l'air. — Tu *as raison*, j'ai tort de m'approcher d'une nation aussi fougueuse que la tienne. — Rien n'est plus sage que nous; nous avons des lois et une république policée; nous ne broutons que des fleurs odoriférantes, nous faisons un miel qui égale le nectar. Ote-toi de là, vilaine mouche qui *ne fais que bourdonner* et chercher ta nourriture sur des ordures. — Nous vivons comme nous pouvons; la pauvreté n'est pas un vice; mais la colère en est un grand. »

ANALYSE GRAM. — *auprès de*: loc. prép., unit *aperçut* à son compl. *ruche*; *Que*: pron. conj. ou rel., compl. dir. de *faire*; *animal*: n. c., attr. de *toi*; *as raison*: loc. verb.; *ai tort*: loc. verb.; *ne... que*: loc. adv. de manière, mod. *fais*; *bourdonner*: v. *bourdonner*, inf. prés.

138. La charité intéressée

« Papa, veux-tu me donner cinq sous pour un pauvre qui est là, dehors et qui crie? — Oui, mon cher enfant; *les* voici. Je suis content que tu t'intéresses aux pauvres; qui leur donne prêle à Dieu. *Que* crie-t-il, ce pauvre? — Il *crie*: « Des pistaches rôties; cinq sous le paquet. »

ANALYSE GRAM. — *les*: pron. pers., compl. dir. de *vois* (*vois-les* ici); *Que*: pron. inter., compl. dir. de *crie*; *pauvre*: n. c., suj. de *crie*, répété par pléonasme; *crie*: v. *crier*, trans., son compl. dir. est le reste de la phrase; *sous*: n. c., compl. circ. de prix de *vaut* (s.-ent.).

139. Saint Isidore, écolier

Lorsque saint Isidore était écolier, il apprenait difficilement ses leçons. Un *jour*, découragé, il *jeta* ses livres

et se sauva à la campagne. Il s'arrêta près d'un puits. Soudain il aperçut une goutte d'eau qui tombait dans le puits; une seconde goutte d'eau succéda à la première, puis *d'autres*. Elles tombaient *lentes*, régulières, *sans* arrêt. Isidore pencha la tête et remarqua que ces gouttes avaient creusé une énorme pierre. « *Eh quoi?* » dit-il, « ces petites gouttes ont creusé une pierre et mes efforts ne triompheraient pas des difficultés de l'étude! » Il retourna à ses livres et devint un grand savant.

ANALYSE GRAM. — *Lorsque*: adv. de temps, mod. *était*; *jour*: n. c., compl. circ. de temps de *jeta*; *d'*: prép., explétive; *autres*: pron. ind., suj. de *succédèrent* (s.-ent.); *lentes*: adj. qualif., attr. de *Elles*; *sans*: prép., unit *tombaient* à *arrêt*; *Eh quoi!*: interj.

140. Le champ fleuri

Un père *sensé* amena son *jeune* fils pour visiter son champ de blé. Le champ était couvert de moutardes et de reines-marguerites; il avait peu d'épis et beaucoup de plantes *parasites*. A la vue de ces *jolies* fleurs *jaunes*, *blanches* et *bleues*, l'enfant *émerveillé* s'écria: « Quelles *belles* fleurs, papa! » Le père reprit en soupirant: « Tu penses, mon *cher* fils, comme on pense à ton âge; mais devenu *grand*, tu penseras autrement; tu juges sur une *fausse* apparence, sur un dehors *flatteur*, mais tu te trompes. Il en est de même des hommes: les juger par l'extérieur, c'est s'exposer à s'en former une opinion *erronée*; on ne connaît leur valeur *réelle* qu'aux qualités de l'esprit et du cœur. »

141. Les deux épis

Un cultivateur et son jeune fils se promenaient le long d'un champ de blé. « Vois *donc*, papa, ce bel épi: *comme* il est droit! Si les autres épis étaient comme *lui*,

nous aurions une belle récolte. — Tu te trompes, mon cher ami; si cet épi *porte haut* la tête, c'est qu'il est vide; ceux *au contraire*, qui ont l'air modeste, sont pleins de beaux grains. *Il en est* de même chez les hommes; il *y en a* qui tiennent la tête haute; ils parlent beaucoup; ce sont des vaniteux, des hommes incapables. Il *y en a* d'autres qui ont la tête remplie de bonnes idées. Ceux-ci sont modestes. »

ANALYSE GRAM. — *donc*: prép., marque la surprise; *comme*: conj., unit deux prop.: Vois donc... *comme* il est...; *lui*: pron. pers., suj. de *est*, (s.-ent); *porte haut*: loc. verb.; *au contraire*: loc. adv. mod. *sont*; *Il*: pron. pers., suj. réel de *en est*; *en est*: loc. verb. impers. *en être*; *il a*: loc. verb. impers. *y avoir*; *en*: pron. pers., compl. ind. de *y a* (il *y a* des épis).

ANALYSE LOG. — (1ière phrase). — Prop. indép. Suj. mult.: *Un cultivateur et son jeune fils*; v.: *se promenaient*; c. dir.: *se*; c. dir. de lieu: *le long d'un champ de blé*.

142. L'éternité

Mon ami, tu as commencé, mais tu ne finiras point. Tu n'as pas toujours été, mais tu seras toujours. Tu habites une terre périssable, mais tu habiteras une région qui ne périra point. La terre n'est pour toi qu'un lieu de passage, tu n'y es que comme un voyageur. Soit que tu coures, soit que tu te reposes, tu marches et tu es entraîné vers l'éternité.

143. Le pigeon et la grenouille

Un pigeon *se mirait* au bord d'un clair ruisseau. « *Que j'envie le sort des poissons!* » s'écriait-il. « Ne dit-on pas: aussi heureux qu'un poisson dans l'eau? Sans cesse poursuivi par les chasseurs et les milans, moi, je traîne les jours *les plus affreux*. » Une grenouille aussitôt s'écria: « Les poissons heureux! Comme tu te trompes!

demande-le au brochet lorsque le pêcheur l'amorce et l'attrape; demande-le au goujon lorsque le brochet le saisit et l'avale? » Dieu a ménagé à chacun sa part d'épreuves et de dangers.

ANALYSE GRAM. — *se mirait*: v. *se mirer*, essent. pronom., mode ind., imparf., 3ième pers. du s.; *bord*: n. c., m. s., compl. circ. de lieu de *se mirait*; *ruisseau*: n. c., m. s., compl. de *bord*; *Que*: adv. d'exclamation, mod. *envie*; *les plus*: adv. de quant., mod. *affreux*.

144. Le bœuf gras

On promenait un bœuf gras dans les rues d'une ville avant de le tuer à l'occasion du carnaval. Il rencontra un de ses compagnons revenant des champs. Celui-ci lui dit: « Tu es heureux, frère; tu ne laboures plus; tu oublies les rudes travaux des champs; tu te promènes aux acclamations de la foule; moi, j'aurai toujours le joug pour partage. » Le laboureur, son maître, lui dit: « N'envie point sa destinée; ce triomphe éphémère le mène à la mort. » L'histoire du bœuf est celle de bien des gens; la grandeur est rarement un bienfait.

145. Les quatre pêches

Un père donna une pêche à chacun de ses enfants. Le lendemain il s'informa de l'usage qu'ils en avaient fait. « *Moi*, » dit Léon, « j'ai mangé la mienne et j'en ai semé le noyau. » « Bien, » ajouta le père, « tu as pensé à l'avenir. » « Cher papa, » s'écria Paul, « moi aussi j'ai mangé la mienne et j'en ai jeté le noyau. » « Tu as agi *en enfant*, » répliqua le père. « Quand tu seras grand, tu agiras autrement. » Le troisième dit alors: « J'ai ramassé le noyau que Paul avait jeté, je l'ai cassé et en ai mangé l'amande. Mais je n'ai pas mangé ma pêche; je

l'ai vendue. » « J'ai peur, mon enfant, que tu ne deviennes avare. Et toi, Georges, qu'as-tu fait de la tienne? » « J'ai porté la mienne à Marc, qui est malade. » « Mes enfants, quel est celui qui a fait le meilleur usage de sa pêche? » « C'est Georges, » crièrent ensemble les enfants.

ANALYSE GRAM. — *Moi*: pron. pers., pléon.; *dit*: v. *dire*, tr.; *Léon*: n. p., suj. de *dit*; *la mienne*: pron. poss., c. dir. de *ai mangé*; *en*: pron. pers., c. de *noyau*; *en*: prép., relie *as agi* à son compl. *enfant*; *enfant*: n. c., c. circ. de manière de *as agi*.

146. Un savant plus ignorant qu'un âne

Un roi voulait aller à la chasse. Il demanda à son astrologue si la journée serait belle. Celui-ci regarda le ciel, affirma que le temps serait splendide. Alors le roi et ses valets *s'acheminèrent vers* la forêt. Ils *rencontrèrent* un charbonnier et son âne *portant* des sacs de charbon. « *Pourquoi* quittes-tu *si tôt* la forêt, ne fait-il pas beau? — Il pleuvra sûrement et je rentre. » On se moqua de lui. Cependant des gouttes de pluie ne tardèrent pas à tomber. La chasse fut gâtée, le roi et sa suite furent trempés jusqu'aux os. Rentré dans son palais, le roi fit venir le charbonnier et lui dit: « Tu es donc sorcier? tu en sais plus long que mon astrologue? — Sire, ce n'est pas moi, c'est mon âne? Quand je le vois se gratter et se secouer les oreilles, je suis sûr qu'il pleuvra. » Le roi rit beaucoup de cette réponse et dit à son astrologue qu'un âne était plus savant que lui.

ANALYSE GRAM. — *s'acheminèrent*: v. *s'acheminer*, essent. pronom., mod. ind., passé déf.; *vers*: prép.; *forêt*: c. circ. de lieu de *s'acheminèrent*; *portant*: part. prés., se rapporte à *charbonnier* et à *âne*; *Pourquoi*: adv. inter.; *si*: adv., mod. *tôt*; *tôt*: adv. de temps, mod. *quittes*.

ANALYSE LOG. — (2e phrase). Deux prop. 1. Prop. princ. : *Il demanda à son astrologue.* Suj. : *Il* ; v. : *démanda* ; compl. dir. : la 2ième prop. ; compl. ind. : *à son astrologue.* 2. Prop. sub., compl. dir. de la 1ère prop. : (*si*) *la journée serait belle.* Suj. : *la journée* ; v. : *serait* ; attr. : *belle.* — La conj. *si* unit les deux prop.

147. Le gros chien

Un petit garçon qui mentait souvent dit à son grand-père : « Hier, j'ai vu un chien qui était *plus gros qu'une vache.* — Oh ! l'as-tu vu réellement ? — *Oui,* grand-père ; il était aussi gros qu'un cheval. — Eh bien, écoute-moi ; *tout à l'heure* nous passerons sur ce pont que tu vois là-bas. *Quand* un menteur *y* passe le pont s'écroule et le menteur tombe dans la rivière. » L'enfant devint soucieux. « Grand-père, ce chien n'était peut-être pas plus gros qu'un veau. » Bientôt ils sont près du pont. « Je crois que je me suis trompé, » dit le petit garçon devenu pâle ; « ce chien n'était pas aussi gros qu'un veau ; il était comme les autres chiens. »

ANALYSE GRAM. — *plus* : adv. de quantité, compar. (supér.). mod. *gros* ; *gros* : adj. qualif., au compar. de sup., m. s., attr. de *qui* ; *qu'* : conj. ; *vache* ; n. c., suj. de *est* (s.-ent.) ; *tout à l'heure* : loc. adv. de temps, mod. *passerons* ; *Quand* : conj., relie deux prop. (le pont s'écroule *quand* un menteur) ; *y* : adv. de lieu, mod. *passé.*

148. L'herbe merveilleuse

Deux servantes, *Louise* et *Thérèse*, revenaient du marché ; elles portaient *chacune* un lourd panier. *Louise* marchait lentement ; *Thérèse* allait d'un bon pas. La *première* se plaignait de sa charge ; la *seconde* ne disait rien. « Ton panier est donc plus léger que *le mien,* » dit *Louise* à *Thérèse.* « Il est aussi lourd que le tien, » lui répondit celle-ci ; « seulement j'ai sur moi une herbe qui

le rend *léger*. » « Quelle est cette herbe ? » demande Louise. « Elle s'appelle patience. »

ANALYSE GRAM. — *Louise*: n. p., appos. à *servantes*; *chacune*: pron. ind., suj. de *portait* (s.-ent.); *première*: adj. num. ord. (employé comme nom), s. de *se plaignait*; *le mien*: pron. poss., suj. de *est* (s.-ent.); *léger*: adj. qual., attr. de *le*.

149. Le ver rongeur

« *Pourquoi* tes dents aiguës me rongent-elles constamment ? » s'écriait un coupable; « je *t'en prie*, laisse-moi donc vivre en paix. — Cela m'est impossible. — *Est-ce que* tes insupportables tortures dureront longtemps ? — Toute ta *vie*. — *Qui* es-tu, *toi* qui fais de ma vie un long martyre ? *Comment* t'appelles-tu ? — Je suis le ver rongeur de la conscience. »

ANALYSE GRAM. — *Pourquoi*: conj., unit deux prop. (Un coupable s'écriait, *pourquoi* tes dents...); *t'*: pron. pers., compl. dir. de *en prie*; *en prie*: v. *en prier*. *Est-ce que*: (gallie.: Je te demande si tes insupportables...); *vie*: n. c., compl. circ. de temps de *durcront* (s.-ent.); *Qui*: pron. inter., attr. de *tu*; *toi*: pron. pers., mis en apost.; *Comment*: adv.; modifie *appelles*.

150. Jésus et les enfants

Jésus aimait tous les hommes; il aimait surtout les petits enfants. Sa bonté les attirait. Un jour qu'ils se *pressaient auprès de* lui, les apôtres les en éloignèrent. Il leur *dit*: « Laissez venir à moi ces chers petits, car je les aime et le royaume de Dieu est à eux et à ceux qui leur ressemblent. »

ANALYSE GRAM. — *se pressaient*: v. essent. pronom. *se presser*; *auprès de*: loc. prép., unit *se pressaient* à son compl. *lui*; *dit*: v. *dire*, trans. (son compl. dir. est le reste de la phrase).

151. Une cuisinière indépendante

Une dame dit à sa nouvelle cuisinière: « Le matin nous déjeunons à huit heures et demie; aie toujours le déjeuner prêt pour cette heure-là. *Quel* temps prends-tu pour t'habiller? — Je prends une demi-heure. — Alors sois *debout* à sept heures et demie. As-tu compris? — Oui, madame, j'ai bien compris. — Seras-tu ponctuelle? — Oui, je *le* serai; *dans tous les cas*, si à huit heures et demie, je ne suis pas encore *levée*, commencez à *manger*. »

ANALYSE GRAM. — *Quel*: adj. inter., mod. *temps*; *debout*: loc. adv. mod. *sois*; *le*: pron. pers., attr. de *ponctuelle*; *dans tous les cas* (toutefois): loc. adv.

152. L'oiseau-mouche et le papillon

« *Comme* tu es joli, cher petit papillon? Comme tes ailes sont brillantes! Soyons amis, veux-tu? — Non, oiseau-mouche, je ne serai jamais ton ami. — Pourquoi cela, je te prie? — Un jour tu t'es moqué de moi et tu m'as appelé *laid* et stupide. — *C'est impossible!* tu te trompes, cher petit ami; je ne t'ai jamais donné de tels noms. — Tu m'as appelé ainsi lorsque j'étais chenille; *il est vrai* qu'alors tu ignorais qu'un jour je serais papillon. Laisse-moi te donner un conseil; dorénavant, n'insulte personne, car celui que tu trouves laid aujourd'hui, demain tu le trouveras peut-être beau. *Adieu!* »

ANALYSE GRAM. — *Comme*: adv. de manière, mod. *joli*; *laid*: adj. qualif., attr. de *m'*; *C'*: pron. dém., suj. de *est*; *impossible*: adj. qualif., attr. de *C'*; *il*: pron. pers., suj. grammatical de *est*; *est*: v. *être*, accident. impers. (il a pour sujet réel *alors tu ignorais...*); *vrai*: adj. qualif., attr. de *il*; *Adieu!*: interj.

ANALYSE LOG. — (6e phrase). — Deux prop. indép. 1. Prop.: *Un jour tu t'es moqué de moi*. Suj.: *tu*; v.: *t'es moqué*; c. indir.: *de moi*; c. circ. de temps: *Un jour*. — 2. Prop.: (*et*) *tu m'as appelé laid et stupide*. Suj.: *tu*; v.: *as appelé*; c. dir.: *m'* (moi);

laid et stupide: deux attr. de *m'*. — la lière conj. *et* unit les deux prop., etc.

153. Le lion et la souris

Une souris entra dans le repaire d'un lion. Celui-ci voulait la manger. « *O monsieur le lion!* » s'écria-t-elle, « je suis si petite que si tu me manges tu *auras* encore *faim*; mais si tu m'épargnes, je ne *t'oublierai* jamais. » Le lion l'épargna. Quelques jours après le lion tomba dans un piège. On le lia à un arbre avec de grosses cordes. La petite souris fut attirée par ses rugissements; elle rongea les liens du captif et elle le délivra. « Tu m'as laissé la vie, » lui dit-elle, « moi, je te donne la liberté. »

ANALYSE GRAM. — *O*: interj.; *monsieur*: n. c., mis en apost.; *lion*: n. c., apposition à *monsieur*; *auras faim*: loc. verb. avoir *faim*, ind., futur; *fut attirée*: v. *attirer*, passif, ind., passé déf.; *moi*: pron. pers., sujet de *donne* (répété par pléonasme).

154. L'irrésolu

« Marie, me conseilles-tu de prendre un parapluie? — Fais comme tu voudras. — Crois-tu qu'il pleuve? — Je n'en sais rien. — Allons! je l'emporte. — Tu fais bien. — Mais, s'il ne pleut pas, il me gênera. — Alors, ne l'emporte pas. — Mais s'il pleut, je serai mouillé. — Et bien, emporte-le. — Marie, tu es insupportable. Emporte-le... ne l'emporte pas... Enfin, crois-tu que je ferai bien de l'emporter? — Oui, emporte-le et fiche-moi la paix. »

ANALYSE GRAM. — *Allons!*: interj.; *Mais*: conj. expl.; *s'* (si): conj., unit deux prop.; *il*: pron. pers., s. gram. de *pleut*; *ne... pas*: loc. nég.; *pleut*: v. *pleuvoir*, impers., ind. prés., 3e pers. du s.

ANALYSE LOG. (3ième phrase). — Deux prop. — 1. Prop. ind.: *Crois-tu*. Suj.: *tu*; v.: *crois*; c. dir.: *qu'il pleuve*. 2. Prop. sub., compl. dir.: (*qu'*) *il pleuve*. Suj.: *il*; v.: *pleuve*. — La conj. *qu'* lie les deux prop.

155. La jeune mouche

Deux mouches, *l'une* vieille et l'autre jeune, se rencontrèrent sur le bord d'un pot de lait. « Mon amie, » dit la vieille mouche à sa jeune voisine, fais comme moi; reste sur le bord du pot. Tu es jeune; tu ne vois pas le danger; crois-moi; je suis plus âgée que *toi*. » « Je ne suis plus un enfant, » pensa la jeune mouche; « je veux faire à *ma tête*. » L'étourdie *se plante* au milieu du pot. Elle nage dans une mer de lait; elle se débat, s'enfonce, remonte à la surface; mais bientôt ses forces *sont épuisées*. Elle meurt *victime* de son *entêtement*.

ANALYSE GRAM. — *l'une*: pron. ind., suj. de *était* (s.-ent.); *toi*: pron. pers., suj. de *es* (s.-ent.); à *ma tête*: loc. adv. de manière modifie *faire*; *se plante*: v. essent. pronom. *se planter*; *sont épuisées*: v. *épuiser*, pass., 1ère conj., ind., prés.; *victime*: adj. qual., attr. de *elle*; *entêtement*: n. c., c. de l'adj. *victime*.

156. Un gentil petit garçon

Arthur courait et sautait de joie en tenant un gâteau dans chaque main. Il rencontra un petit camarade *assis* au pied d'un arbre et qui *disait* doucement: « Je n'ai pas encore déjeuné. » Arthur l'entendit: « *Comment!* » reprit-il, « c'est neuf heures et tu n'as pas encore déjeuné? — Non, et je ne déjeunerai pas car maman n'a pas d'argent pour acheter du pain. — *Que* tu es malheureux! Tiens, veux-tu *un* de mes gâteaux? » Le petit affamé le prit et l'eut croqué en une minute. « Vraiment, tu as bien faim, » dit encore le gentil Arthur; « tu mangeras bien *l'autre* gâteau. » Et il le lui donna.

ANALYSE GRAM. — *assis*: part. passé, attr. de *camarade*; *disait*: v. *dire*, trans., son compl. dir. est: *Je n'ai...*; *Comment!*: interj.; *c'*: pron. dém., suj. de *est*; *heures* (neuvième heure): n. c., f. s., attr. de *ce*; *que*: adv. de quantité, mod. *malheureux*; *un*: pron. ind., compl. dir. de *veux*; *T*: art. déf.; *autre*: adj. indéf.

157. Entre mendiants

« Henri, tu as un joli chien; *quel* est son nom? — Il s'appelle *Boulé*. — L'aimes-tu? — *Oui, certes!* je l'aime; si ce n'était de lui je serais mort de faim. — Je ne comprends pas; que veux-tu dire? — Figure-toi que je l'ai vendu douze *fois*; mais il m'est si fidèle qu'il est toujours revenu *chez moi*. »

ANALYSE GRAM. — *quel*: adj. inter., dét. nom; *Boulé*: n. p., attr. de *Il*; *Oui*: adv. d'affirm.; *certes!*: interj.; *fois*: n. c., compl. circ. de quant. de *ai vendu*; *chez*: prép.; *moi*: pron. pers., compl. circ. de lieu de *est revenu*.

158. Une paire de bas de soie

C'était au temps des culottes courtes et des longs bas. Un vieil avare reçut d'un ami une belle paire de bas de soie. Il les refusa *alléguant* qu'il n'avait pas les moyens de les porter. « Je vous les donne, » lui répliqua son ami. « *Sans doute*; mais si je les accepte ma femme me dira: « Mon cher, avec des *bas* pareils, il te faut une paire de culottes neuves. Et il faudra les acheter. A mon *tour*, je dirai: « Ma *chère*, je suis *trop bien habillé*; tu ne peux garder ta vieille robe. » Si je n'accepte pas vos bas de soie, nos vieilleries nous paraîtront toujours assez belles. »

ANALYSE GRAM. — *alléguant*: part. prés., compl. circ. de manière de *refusa*; *Sans doute*: loc. adv., mod. *donnez* (s.-ent.: vous me les donnez *sans doute*); *bas*: n. c., compl. ind. de *faut*; *tour*: n. c., compl. circ. de temps de *dirait*; *chère*: adj. qual., employé comme nom, f. s., mis en apost.; *trop*: adv. de quant., mod. *bien*; *bien*: adv. de manière, mod. *habillé*; *habillé*: part. passé, m. s., attr. de *je*.

159. Une belle repartie

Un Normand entre dans une boulangerie. « Monsieur, » dit-il au boulanger, « combien vendez-vous ce pain *que voilà?* — Je le vends vingt *sous.* » Le Normand le soupèse et dit: « Il n'a pas le poids voulu. » « *Tant mieux,* » répond le boulanger, un peu choqué, « il sera plus facile à porter. » Le Normand sort quinze sous de sa poche et les donne au boulanger. « *Ce n'est pas assez,* » lui dit *celui-ci.* « *Tant mieux,* » reprend le Normand, « ce sera plus *facile à compter.* »

ANALYSE GRAM. — *que voilà:* (gallic.: que je vois là); *sous:* n. c., compl. circ. de prix de *vends*; *Tant mieux* (ellip.): loc. adv., mod. *ait* (*qu'il n'ait pas le poids voulu... tant mieux*); *Ce:* pron. dém., suj. de *est*; *n'... pas:* nég.; *assez:* adv. de quantité, mod. *est*; *celui-ci:* pron. dém., 3ième pers., m. s., suj. de *dit*; *facile:* adj. qual., m. s., attr. de *ce*; *compter:* v.: *compter*, intr., 1ère conj., inf., prés., c. de *facile*.

160. L'Anglais et le négriillon

Un négriillon portait au cou une belle médaille que le missionnaire lui avait donnée. Un officier anglais lui dit: « A quoi donc te sert cette plaque de métal? le Père qui te l'a donnée s'est moqué de toi. » « Et vous, » lui dit l'enfant, « pourquoi portez-vous ce ruban à la boutonnière de votre habit? Celui qui vous l'a donné s'est-il moqué de vous? — Ce ruban est la marque que je suis le fidèle serviteur de la reine. — Eh bien, ça, dit le petit nègre, en montrant sa médaille, ça, c'est la marque que je suis serviteur de la Reine des reines, de la sainte Vierge, mère de Jésus. »

ANALYSE LOG. — Deux prop. 1. Prop. princ.: *Un négriillon portait au cou une belle médaille.* Suj.: *Un négriillon*; v.: *portait*; c. d.: *une belle médaille*; c. circ. de lieu: *au cou.* — 2. Prop. sub., dét. de *médaille*: *que le missionnaire...* Suj.: *le missionnaire*; v.: *avait donnée*; c. dir.: *que*; c. ind.: *lui.*

161. Léon et l'hirondelle

Ce matin, *en allant* à l'école, je *vis* une hirondelle qui vint *voleter* autour de moi. J'ai cru qu'elle jouait. Je lui ai dit : « Petite hirondelle, tu es heureuse de n'avoir rien à faire ; je voudrais être comme toi. » Elle m'a répondu : « Petit garçon, crois-tu que je *ne fais rien* ? Je travaille pour mes petits. Je cherche des papillons que je leur porte. » J'ai alors compris que nous devons tous faire quelque chose. Même les animaux nous donnent l'exemple du travail.

ANALYSE GRAM. — *en*: prép., unit *vis* à *allant*; *allant*: v. *aller*, lière conj., m. part., t. prés., c. circ. de temps de *vis*; *vis*: v. *voir*, tr., 3e conj., m. ind., t. passé défini; *voleter*: v. *voleter*, intr., compl. ind. de *vint* (vint pour *voleter*); *ne fais rien*: loc. verb. *ne rien faire*, intr.

162. Une leçon de morale

Deux petits frères âgés l'un de cinq ans, l'autre de trois, feuilletaient des livres à images. Après avoir fini de feuilleter le sien, l'aîné s'empara de celui de son frère. Celui-ci protesta à grands cris contre cette usurpation. « *Dis donc*, papa, *n'est-ce pas* que mon frère a tort de crier comme il fait, » dit le petit usurpateur. « J'ai cinq ans; *lui n'en a que* trois; je suis *le plus* fort; j'ai donc le droit de prendre son livre. » « Ah ! » ajouta le père, qui voulait donner à son fils une leçon de morale; « et *moi*, je prends le tien. — *Pourquoi donc*, papa ? — Mais parce que je suis le plus fort. »

ANALYSE GRAM. — *Dis*: v. *dire*, tr., m. impératif; *donc*: explétif; *n'est-ce pas que*: adv. inter. ou gallicisme; *lui*: pron. pers., suj. de *a*; *n'... que*: loc. adv.; *le plus*: adv. de quantité, superl. rel. (supér.), mod. *fort*; *moi*: pron. pers., pléonasme; *Pourquoi*: adv., mod. *prends* (s.-ent.): Pourquoi prends-tu...; *donc*: explétif.

163. La clef du buffet

« Joseph, » dit un maître à son domestique, « apporte-moi mes souliers. — *Les voici.* — Tu as oublié de les brosser? — Non, monsieur, mais les rues sont pleines de boue et dans une *demi-heure* ils seraient aussi sales qu'à *présent.* » Le maître sourit, se chaussa et sortit. *A peine* avait-il franchi le seuil de la porte que Joseph courait après lui; « Monsieur, » criait-il, « la *clef* du buffet pour mon déjeuner! — *A quoi bon,* mon ami? dans une heure et demie tu *auras* aussi *faim* qu'à présent. »

ANALYSE GRAM. — *Les voici* (Voyez ici vos souliers); *demi-heure*: n. c., compl. circ. de temps de *seraient*; à *présent* (présentement): loc. adv., mod. *sont* (s.-ent.); *A peine*: loc. adv., mod. *avait franchi*; *clef*: n. c., compl. dir. de *donnez* (s.-ent.); *A quoi bon*: loc. adv., inter.; *auras faim*: loc. verb. *avoir faim*.

164. Frédéric et l'écho

Frédéric s'amusait dans un bosquet. Il poussait des cris de joie que l'écho répétait. « *Qui est là?* » *cria* l'enfant. « *Qui est là?* » répéta l'écho. Frédéric croit que quelqu'un se moque de lui. « Tu es un sot! » Et la voix du bosquet répéta: « Tu es un sot! » L'enfant irrité dit à sa mère que quelqu'un caché dans le bosquet l'insultait. « Mon enfant, » lui dit sa maman, « tu n'as entendu que ta voix; montre-toi poli envers l'écho et il se montrera poli envers toi. Tu seras toujours traité comme tu traiteras les autres. »

ANALYSE GRAM. — *Qui*: pron. inter., s. de *est*; *est*: v. *être*; *là*: adv. de lieu, mod. *est*; *cria*: v. *crier*, tr., (son c. dir. est *Qui est là*); *enfant*: n. c., suj. de *cria*.

165. Dieu le saura

Deux enfants, le *frère* et la *sœur*, rencontrèrent sur le bord du chemin, un pauvre qui dormait. Le garçon

voulait l'éveiller pour lui offrir une aumône; sa sœur l'arrêta. « *Frère*, » lui dit-elle, « on n'éveille pas un pauvre à qui l'on donne l'aumône. — Ma sœur, qui l'avertira de ce bienfait? — *Personne*; mais Dieu le saura. »

ANALYSE GRAM. — *frère*: n. c., appos. à *enfants*; *sœur*: n. c., appos. à *enfants*; *Frère*: n. c., mis en appost.; *Personne*: pron. ind., m. s., suj. de *avertira* (s.-ent.).

ANALYSE LOG. — (1ère phrase). — Deux prop. 1. Prop. princ.: *Deux enfants*... Suj.: *Deux enfants, le frère et la sœur*; v.: *rencontrèrent*; c. dir.: *un pauvre*; c. dir. de lieu: *sur le bord du chemin*. — 2. Prop. sub., dét. de *pauvre*: *qui dormait*. Suj.: *qui*; v.: *dormait*.

166. Les deux diamants

Un diamant grossier, raboteux, disait à son confrère: « D'où vient que, *sortis* de la même carrière et par conséquent *égaux*, d'où vient, dis-je, que nous ayons un sort tout différent? On me regarde à peine, et tu *es loué, vanté*, chéri de tous. — C'est, répondit l'autre, que je suis poli. »

ANALYSE GRAM. — *sortis*: part. pas., m. p., attr. de *nous*; *égaux*: adj. qual., m. p., attr. de *nous*; *es loué*: v. *louer*, passif, 1ière conj., ind. prés., 2ième pers. s.; *es* (s.-ent.) *vanté*: v. *vanter*, passif.

167. Le flacon odoriférant

Jules porta un petit flacon à son nez. « Oh! maman, que ce flacon sent bon! s'écria-t-il, et pourtant il est vide. D'où vient cela? — C'est qu'on l'avait d'abord rempli d'une liqueur odoriférante. Ainsi, cher enfant, sois sage, bien obéissant, bien pieux; quand l'innocence embellit le jeune âge, ce dernier se ressent toujours de ce parfum du cœur. »

168. Le gland et la citrouille

Un paysan *s'était étendu* au pied d'un chêne chargé de glands. A quelques pas plus loin se trouvait un plan de citrouille qui nourrissait deux énormes fruits. « *Pourquoi,* » se dit le paysan, « ce frêle pied de citrouille a-t-il de si gros fruits, et ce grand chêne de si petits? A la place du bon Dieu, j'aurais fait l'inverse. » Tout à coup un gland lui tombe sur le nez. « Ouais! » s'écria-t-il, « je reçois une bonne leçon. Si une citrouille avait été attachée à la place de ce gland, elle m'écrasait la tête. »

ANALYSE GRAM. — *s'*: pron. pers., c. dir. de *était étendu*; *s'était étendu*: v. *s'étendre*, acc. pronom.; *piéd*: n. c., c. circ. de lieu de *était étendu*; *chargé*: part. pas., attr. de *chêne*; *glands*: n. c., c. de *chargé*; *Pourquoi*: adv. inter., mod. *a*; *se*: pron. pers., c. ind. de *dit*; *dit*: v. *dire*, acc. pronom.; *piéd*: n. c., s. de *a*; *il*: pron. pers., s. répété de *a*.

169. Le socialiste et son curé

« Monsieur le curé, comme je ne vois pas mon âme, je me demande si j'en ai une, » dit un socialiste à son curé. « Ah? vaurien, » lui répond celui-ci. « *Moi* je vais te dire ce à quoi tu penses. Pense à ce que tu voudras. — C'est fait. — As-tu pensé à quelque chose? Non, tu n'as pensé à rien. — Oui, monsieur le curé, j'ai pensé à quelque chose. — Cela ne se peut. parce que je ne vois pas ta pensée. Petit vaurien! n'oublie pas la leçon que je te donne et sois plus sage. C'est vrai, nous ne voyons pas notre âme, pas plus que notre pensée, mais nous la sentons au-dedans de nous. »

ANALYSE GRAM. — *j'*: pron. pers., suj. de *ai*; *ai*: verb. *avoir*, tr.; *une*: pron. ind., c. dir. de *ai*; *Moi*: pron. pers., pléonasme; *te*: pron. pers., c. ind. de *dire*; *ce*: pron. dém., c. dir. de *dire*; *à*: prép.; *quoi*: pron. conj. ou rel., c. ind. de *penses*.

170. Ma journée

Je me lève à six heures et demie, je fais ma *toilette* et je prie une demi-heure; ensuite, je revois mes leçons et je descends *embrasser* papa et maman; puis, je *me rends* à la *salle à manger* pour déjeuner. Je mange un fruit, ensuite une céréale avec de la crème, du pain grillé avec du beurre. Ensuite je bois un verre de lait. Je pars pour l'école à huit heures. Je dis *au revoir* à maman. Je ne vais pas *à pied*, je vais à bicyclette. J'arrive à l'école à huit heures et quart. *J'y* arrive à l'heure.

ANALYSE GRAM. — *me lève*: v. *se lever*, essent. pronom.; *embrasser*: v. *embrasser*, c. ind. de *descends*; *me rends*: v. *se rendre*, essent. pronom.; *salle à manger*: n. c., circ. de lieu de *me rends*; *au revoir*: loc. ellip., c. dir. de *dis*; *à pied*: loc. adv., mod. *vais*; *y*: adv. de lieu, mod. *arrive*.

171. Ma journée (*suite*)

Après l'école, je vais à la maison. Je joue dans la cour au football, au basket ball, à la balle au camp, ou au tennis, selon la saison, jusqu'à cinq heures. J'aide ma mère et je fais des commissions chez l'épicier, le boucher et le boulanger. J'achète des épicerie, de la viande, une volaille ou des légumes, quelquefois du poisson, du pain et des gâteaux. Nous soupons à six heures précises. Après souper je joue aux cartes, aux dominos, aux dames ou j'écoute la radio. Je commence à étudier mes leçons vers huit heures. Quand j'ai le temps, je lis une histoire. A neuf heures je vais me coucher après avoir fait ma prière.

172. Les voyages à pied

Je ne connais pas une manière plus agréable que *d'aller à pied*. Je m'appartiens, je suis libre, je suis joyeux. Je pars quand je veux, je m'arrête *à volonté*; je

repars, rien ne me gêne, rien ne me retient. J'observe le pays, je vois tout ce qui me flatte. *Partout* où je me plais, j'y reste. Lorsque je m'ennuie, je *m'en vais*. Conçoit-on une manière de voyager plus agréable? Et puis, la santé s'affermit, l'humeur *s'égayé*.

ANALYSE GRAM. — *d'*: prép. expl.; *aller à pied*: loc. verb., intr.; *à volonté*: loc. adv., mod. *m'arrête*; *Partout*: adv. de lieu, mod. *plais*; *y*: adv. de lieu, mod. *reste*; *m'en vais*: loc. verb. pronom.; *s'*: pron. pers., c. dir. de *égayé*; *s'égayé*: v. *s'égayé*, acc. pronom.

173. Les vacances

« Alphonse, où passeras-tu tes vacances? — Je les passerai à la campagne, chez mon oncle. Il a une vaste ferme. Dans ses étables il y a de beaux chevaux et un jeune poulain. Ma tante a dans sa basse-cour des oies, des canards, des dindons, des coqs, des poules et des lapins. J'aime beaucoup voir ces animaux. Le matin je courrai dans les champs; je cueillerai des fraises, des framboises et des airelles. Quand il fera chaud, mes cousins et moi, nous irons nous baigner; nous nagerons et plongerons. Nous nageons très bien. Nous irons aussi pêcher. L'année dernière j'ai attrapé beaucoup de poissons. Nous jouerons toutes sortes de jeux. »

174. Un acte de probité

Un vieillard nègre demanda un peu de tabac à un blanc. Celui-ci lui en donna une poignée. Le lendemain l'Indien lui remit une pièce de vingt-cinq sous qu'il avait trouvée dans le tabac. « Pourquoi ne l'as-tu pas gardée? » lui dit le blanc. « J'ai là, » répondit le nègre, *en se touchant* la poitrine, « un homme bon et un homme méchant. Le premier me dit: « Cet argent n'est pas à toi; rends-

le; » le second dit: « *Qu'importe*; tu l'as trouvé; il est à toi; garde-le! » La nuit dernière ces deux hommes m'ont empêché de dormir. »

ANALYSE GRAM. — *lendemain*: n. c., compl. circ. de temps de *remit*; *Pourquoi*: adv. d'inter., mod. *as gardée*; *en*: prép., unit *répondit* à *se touchant*; *se*: pron. pers., c. dir. de *touchant*; *se touchant*: part. prés., compl. circ. de manière de *répondit*; *Qu'importe*: *gallic.* (Il importe peu).

175. Une bonne leçon

« Monsieur, je vous apporte les quatre-vingts piastres que je vous dois. — Je te remercie. Veux-tu un reçu? — Non, monsieur, Dieu vous voit, cela me suffit. — Tu crois en Dieu, *toi*? — Mais oui, monsieur, j'y crois. Et vous y croyez aussi, n'est-ce pas? — Non, moi, je n'y crois pas. — Oh! *alors* donnez-moi un reçu. »

ANALYSE GRAM. — *toi*: pron. pers., suj. de *crois* répété par pléonasme; *alors*: adv., mod. *donnez*.

ANALYSE LOG. — (1^{ière} phrase). — Deux prop. 1. Prop. princ.: (*Monsieur*), *je vous apporte les quatre-vingts piastres*. Suj.: *je*; v.: *apporte*; c. dir.: *les quatre-vingts piastres*; c. ind.: *vous*. — 2. Prop. sub. (dét. de piastres): *que je vous dois*. Suj.: *je*; v.: *dois*; c. dir.: le pron. conj. ou rel. *que*; c. ind.: *vous*. — *Monsieur*: n. c., mis en apost.

176. La pilule

Une grand'mère avait laissé sa bonbonnière sur sa table. Un de ses petits-fils ouvrit la boîte et prit un bonbon. C'était une pilule. Bientôt il sentit d'affreuses douleurs; il avait mal au cœur. Son larcin était évident. Mes amis, ne soyez pas gourmands.

177. Edouard VII à l'école

Edouard VII, de passage dans un village, visita une école. Il questionna deux élèves. « Nomme-moi, » dit-il, « le nom de quelques-uns de nos souverains, *reines* ou *rois*? — Le *roi Alfred*, répondit le premier; la reine *Victoria*, répondit le second. Alors le maître chuchota quelques mots à l'oreille d'un autre élève. Celui-ci se leva et dit: « Le roi *Edouard VII*. » Sa Majesté se mit à rire. « Pourrais-tu me dire quel grand acte *Edouard VII* a accompli? » L'enfant rougit, baissa la tête et murmura: « Je ne le sais pas. » Le roi, *souriant*, répondit: « Ne te chagrine pas, mon petit ami; je ne le sais pas plus que toi. »

ANALYSE GRAM. — *Edouard VII*: n. p., suj. de *visita*; *passage*: n. c., compl. de *étant* (s.-ent.); *reines*: n. c., apposition à *souverains*; *roi*: n. c., apposition à *Alfred*; *Alfred*: n. p., c. d. de *répondit*; *un*: art. ind.; *autre*: adj. ind.; *se leva*: v. ess. pronom., *se lever*; *le*: pron. pers., c. dir. de *sais*; *souriant*: part. prés., attr. de *roi*.

178. Ce qu'est un arbre

Savez-vous ce que c'est qu'un arbre? C'est un être vivant, comme vous et moi, c'est la joie de la terre pour laquelle il protège les sources qui l'arrosent et à laquelle il donne l'humus qui la féconde; c'est la santé de l'air, que la verdure purifie. Un bel arbre, c'est une fête pour les yeux, et des milliers d'arbres, cela fait une riche forêt: le manteau protecteur des champs, le pourvoyeur du pauvre, la richesse de la nation. Un pays qui n'a pas d'arbres, c'est un triste pays, un pays fini. Un arbre, mais c'est la charpente de notre maison, c'est le mât des vaisseaux, c'est la chaleur de notre foyer qui nous donne le soleil en plein hiver! Celui qui plante un arbre est un bienfaiteur de l'humanité.

ANALYSE GRAM. — *C'*: pron. dém., suj. de *est*; *être*: n. c., attr. de *C'*; *vivant*: adj. qual., attr. de *être*; *comme*: conj., unit deux prop.; *vous*: pron., suj. de *vivons*; *moi*: pron. pers., sujet de *vivons* (*vous* et *moi* vivons: la lière pers. a la priorité); *laquelle*: pron. conj. ou rel., c. de *terre*; *laquelle*: pron. conj. ou rel., c. ind. de *donne*.

179. L'agriculture en chambre

Au besoin, on enseignerait l'agriculture sur sa fenêtre, rien qu'avec un pot de fleurs. Il faut que le pot soit drainé, et il l'est au moyen d'un trou. Il faut que le fonctionnement du trou soit bien assuré; on l'assure en le recouvrant de tessons, ou morceaux de pots cassés. On y met ensuite la terre, qui recevra la plante ou la graine, et l'on a bien soin de l'émietter, de la diviser le plus possible, comme fait le cultivateur avec sa charrue et sa herse avant d'ensemencer ses champs.

180. L'agriculture en chambre (suite)

A la terre du pot, on ajoute de l'engrais comme on en a ajouté à la terre des champs. Avons-nous semé de la graine, nous l'enterrons avec les dents d'une fourchette en fer recourbée qui nous sert de herse; puis, nous tassons la terre remuée en appuyant la main en guise de rouleau. La terre du pot se dessèche-t-elle au soleil et à l'air, nous l'arrosons; pousse-t-il dans le pot des herbes inutiles et gourmandes, nous les enlevons comme on les enlève des champs par le sarclage. — *Joigneaux*.

181. Plaisirs que procure la campagne

La plupart des travaux obligent l'homme à se renfermer. Mais celui qui se consacre à la culture des champs se trouve en plein air, et respire librement sur

le magnifique théâtre de la nature. Le ciel azuré est son dais, la terre tapissée de fleurs est son plancher, l'air qui circule autour de lui n'est point corrompu par les exhalaisons empoisonnées des villes; une foule d'objets agréables s'offrent à ses yeux. Au matin, dès que la lumière du jour ouvre le brillant spectacle de la création, il se hâte d'en aller jouir dans les jardins ou dans les champs.

182. Plaisirs que procure la campagne (*suite*)

L'aurore lui annonce la prochaine arrivée du soleil; l'herbe fraîche se redresse, et ses pointes sont toutes brillantes de gouttes de rosée, qui paraissent autant de diamants, d'émeraudes ou de saphirs. Les parfums délicieux qu'exhalent les plantes et les fleurs viennent de toutes parts l'embaumer et le récréer; autour de lui se fait entendre le ramage des oiseaux qui expriment leur joie et leur félicité; ils publient, à leur manière, la gloire du Créateur, dont ils éprouvent aussi les bienfaits. —
Cousin-Desprésaux.

183. La rivière

Maintenant que je suis grand, ma mère me laisse passer mes samedis à la rivière; elle se fie à ma prudence. Ah! le bon temps que nous avons là, mes *amis* et *moi!* D'abord, c'est la baignade s'il fait beau; l'eau est presque devenue notre élément, et nous nageons comme des poissons. Puis, nous manœuvrons les rames. Quel plaisir de glisser doucement dans la barque tandis que les rames battent l'eau en cadence! Lorsqu'on est *fatigués* alors *il y a* la pêche. La ligne garnie, puis lancée, on attend *en silence*, et le cœur bat bien fort lorsqu'on voit

le poisson s'agiter au bout de l'hameçon ou qu'on l'enlève en l'air tout brillant.

ANALYSE GRAM. — *Maintenant*: conj. unit deux prop. (ma mère... *maintenant* que je...); *amis*: n. c., appos. de *nous*; *moi*: pron. pers., appos. de *nous*; *fatigués*: part. pas., attr. de *on*; *il*: pron. pers., suj. gram. de *y a*; *y a*: loc. verb. *y avoir*; *pêche*: n. c., suj. réel de *y a*; *en silence*: loc. adv. de manière, mod. *attend*.

184. Le tonnerre

Cher Alfred, j'avoue que le tonnerre fait beaucoup de bruit, mais je t'assure qu'il n'est pas dangereux. Crains plutôt l'éclair qui le produit. Tant que cette formidable étincelle jaillit entre deux nuages chargés d'électricité, il ne peut y avoir aucun mal. Mais lorsque la décharge a lieu entre un nuage et la terre, on dit que la foudre tombe et c'est alors que l'on voit l'incendie, les arbres brisés, les hommes tués ou blessés et tous les effets effrayants de la foudre. Ne te mets pas à trembler: ces accidents sont rares. En temps d'orage, ne t'abrite pas sous les arbres; c'est souvent là que s'abat la foudre. Evite les courants d'air et ne cours pas lorsque l'orage te surprend.

ANALYSE LOG. — Dans la 1^e phrase il y a 4 prop. 1. Prop. princ.: *J'avoue*. Suj.: *J'*; v.: *avoue*; c. dir.: la 2^e prop. — *Cher Alfred*: mots mis en apostrophe. — 2. Prop. sub. compl. dir.: *que le tonnerre fait beaucoup de bruit*. Suj.: *le tonnerre*; v.: *fait*; c. dir.: *beaucoup de bruit*. — La conj. *que* relie les 2 premières prop. — 3. Prop. princ.: *mais je t'assure*. Suj.: *je*; v.: *assure*; c. ind.: *t'*. — La conj. *mais* relie la 2^e prop. à la 3^e prop. — 4. Prop. sub.: *qu'il n'est pas dangereux...*

185. Le cirque

« Veux-tu, Robert, que nous allions voir les animaux du cirque? — C'est bon, Alfred, allons-y. — Nous y voici.

Regarde cet aigle. C'est le plus bel oiseau que j'aie jamais vu. — Il semble qu'il soit triste. — Pourquoi ne serait-il pas triste? Ce n'est pas gai pour lui de rester sur sa perche. — Allons voir les lions et les tigres. Les voilà. Les tigres sont les animaux les plus dangereux qu'il y ait. — Voici les ours. Voilà le plus gros ours que j'aie jamais vu. Regarde ces deux ours-là. Je crains qu'ils ne se battent. — Et les singes, là-bas. Veux-tu que nous y allions? — Bien sûr. — Ce sont les bêtes les plus intéressantes qui soient au monde. Regarde ce petit singe là-bas qui fait des grimaces. — Ce sont de drôles de grimaces. — Vois: il est cinq heures et je crains que nous soyons en retard. — Sois tranquille. Je ne crains pas que nous soyons en retard.»

186. Au Bon Marché

« Louise, veux-tu m'accompagner au *Bon Marché*? J'y ai acheté un costume. — *Bien volontiers*; allons-y *tout de suite*. — Prenons un taxi. — Nous sommes arrivées. Voilà mon costume. Penses-tu qu'il m'aille bien? — Il *te va* très bien. C'est tout à fait *chic*. — Penses-tu que la robe soit un peu longue? — Je ne crois pas qu'elle soit trop longue, mais les manches sont un peu étroites. — Et le corsage? — Tout à fait bien. Combien as-tu payé ce costume? — Vingt-cinq *piastres*. — Il est très bien quoiqu'il ne coûte pas *cher*. »

ANALYSE GRAM. — *Bon Marché*: n. p., c. circ. de lieu de *accompagner*; *y* (là): adv. de lieu, mod. *ai acheté*; *Bien volontiers*: loc. adv., mod. *accompagnerai* (s.-ent.); *y* (là): adv. de lieu, mod. *allons*; *tout de suite*: loc. adv., mod. *allons*; *te*: pron. pers., c. ind. de *va*; *va* (s'ajuste): v. *aller*, intr., le conj., ind., prés.; *chic*: adj. qual., attr. de *C'*; *piastres*: n. e., c. cir. de prix de *ai payé* (s.-ent.: Je l'ai payé vingt-cinq piastres); *cher*: adv. de quant., mod. *coûte*.

187. Paresse et pauvreté

Ce n'est ni long ni difficile de devenir pauvre. Quand l'ouvrier perd le temps, ses dépenses ont tôt fait d'excéder ses recettes; quand le cultivateur ne fait pas sa moisson en temps utile, l'orage vient et son grain est perdu; quand la ménagère achète ses repas tout faits, qu'elle ne raccommode pas le linge de la famille, l'humble gain du mari ne suffit pas à entretenir l'aisance au foyer. Comme tout ce qui est nécessaire vient par le travail, celui qui ne fait rien n'acquiert rien et il perd ce qu'il a faute de l'entretenir et de le renouveler.

ANALYSE GRAM. — *Ce*: pron. dém., s. de *est*; *n'*: nég., mod. *est*; *ni*: conj.; *ni*: conj.; *de*: prép. explétive; *devenir*: v. *devenir*, intr.; *pauvre*: adj. qual., attr. d'un nom ou pronom s.-ent. (*Ce n'est ni... pour quelqu'un de devenir pauvre*).

188. Bonté

La mère du petit Alphonse est malade. Les remèdes ont épuisé les ressources de la famille. Le père d'Alphonse emporte les prix dorés de son petit garçon pour aller les vendre. Un monsieur, qui se promène, les regarde; il voit le bouquiniste qui achète les livres et qui les paye, et le petit Louis qui pleure. Ce monsieur a compris. Il rachète les prix, court après Louis, lui met les volumes dans les bras avec un bon sourire: «Tiens,» lui dit-il, «je te les rends,» et il disparaît dans la foule.

189. Un octogénaire plantait

Mon cousin a les cheveux blancs et son dos est voûté. Pourtant il travaille encore. Hier, il a fait un trou dans un coin de son jardin et y a déposé un tout petit pommier, il a rebouché le trou, il a arrosé abon-

damment le sol et a planté un tuteur. N'était-ce pas touchant ! Le bon vieillard mourra peut-être avant que son arbre fleurisse ; mais il l'a planté pour que plus tard ses petits-fils mangent des pommes. Comme il est beau d'être assez désintéressé pour faire du bien à ceux qui viendront après nous !

190. La patrie

Comment n'aimerais-je pas mon village ? C'est mon univers à moi ; les êtres qui me sont chers y vivent, c'est là que je travaille, que j'aime, que je joue. Le grand-père de mon père l'habitait déjà ; j'y ai de vieilles et chères traditions familiales. J'ai aussi une plus grande patrie qu'on m'a appris à aimer : c'est le Canada. A l'école on m'a raconté comment les aïeux ont eu tant de mal à la créer cette patrie, à la garder, à la rendre forte et belle. Les liens qui m'y attachent sont presque aussi forts que les liens familiaux.

191. Les prunes bleues

Louise, Adrienne et Marie sont trois *cousines*. Elles ont la permission *de* cueillir, dans le *verger* de leurs grands-parents, *autant de prunes* bleues, qu'elles le pourront. Écoutons leur conversation. « Quoi ! le panier de Louise ne contient que quelques prunes à peine ? » La gourmande est si fort occupée à savourer les bons fruits qu'elle n'a pas le temps d'en faire provision. Adrienne en est scandalisée, « Mais, ma chère, tu vas être malade, et ce soir tu n'auras rien à emporter ; vois, ma corbeille est presque pleine ; j'en aurai pour toute la semaine. » « Hélas ! » dit Marie, « je crains fort que tes belles prunes bleues soient pourries d'ici huit jours ; moi, je

porterai les miennes demain chez une famille pauvre où il y a beaucoup d'enfants; la vue de leurs figures réjouies me donnera bien du bonheur. »

ANALYSE GRAM. — *cousines*: n. c., attr. de *Louise, Adrienne, Marie*; *de*: prép., unit *permission* à *cueillir*; *verger*: n. c., c. circ. de lieu de *cueillir*; *autant*: adv. de quant., mod., *cueillir*; *de*: prép.; *prunes*: n. c., c. de *autant*.

192. Le pommier de mon jardin

C'est mon grand-père qui l'a planté, il y a de cela bien longtemps. On l'avait arrosé avec soin. Plus tard on l'avait greffé. Aujourd'hui, c'est un vigoureux pommier qui donne une grosse récolte de pommes. Les petits oiseaux nichent sur ses branches; au printemps, il pare le jardin de ses fleurs rosées. L'été, ma mère travaille sous son ombre. Quel plaisir, quand vient l'automne, de croquer ses pommes qui luisent et d'aider à faire les bonnes confitures transparentes!

193. Une lettre de recommandation

Un négociant avait besoin d'un commis. Une cinquantaine de candidats se présentèrent. Il en choisit un et renvoya *les autres*. « Je ne sais pas, » lui dit un ami, « pourquoi vous choisissez ce garçon. Comment savez-vous qu'il soit meilleur que *les autres*. Il n'a aucune lettre de recommandation. — Il *en* a, au contraire, un grand nombre. D'abord, il a essuyé ses pieds avant d'entrer et il a refermé la porte. Ensuite, il a ôté sa casquette et a répondu poliment à mes questions. Enfin, il a ramassé une plume qui *était tombée par terre*. Ses habits étaient soigneusement brossés. Je sais donc qu'il est poli, soigneux et bien élevé. Ne sont-ce pas là des lettres de recommandation? »

ANALYSE GRAM. — *avait besoin*: loc. verb. *avoir besoin*, intr.; *les autres*: pron. ind., c. dir. de *renvoya*; *les autres*: pron. ind., s. de *sont* (s.-ent.); *en*: pron. pers., c. de *nombre* (il a un grand nombre de lettres); *était tombée*: v. *tomber*, intr., ind., imparf.; *par terre*: loc. adv. de lieu, mod. *était tombée*.

194. La pluie

L'eau de la mer, *chauffée* par le soleil, s'évapore et forme des nuages. Ceux-ci, *chassés* par le vent, se résolvent en pluie lorsqu'ils arrivent dans une couche d'air déjà *saturée* d'eau ou lorsque la température s'abaisse. La pluie est nécessaire; sans elle, aucune végétation ne croîtrait. Le manque d'eau douce est en effet la seule cause des déserts. Elle alimente les sources, puisqu'elle forme, en s'infiltrant dans la terre, les nappes d'eau qui leur donnent naissance.

Verbes en cer, ger

195. Conseils

Corrigeons nos défauts, *ménageons* notre temps: c'est l'étoffe dont la vie est faite. Chaque jour *avançons* dans la vertu. *Commençons* la journée tôt et achevons-la tard. *Arrangeons* nos livres; *plaçons* chaque chose à sa place: l'ordre assure le succès. Ne *négligeons* pas notre devoir. Ne *gaspillons* pas notre argent; donnons-le aux pauvres; *allégeons* leurs souffrances. Ne *jugeons* pas sur les apparences: elles sont trompeuses.

196. Mon père

Mon père *commençait* sa journée tôt et il la finissait tard. Jamais il ne *négligeait* son travail ni ne *l'abrégeait*. C'était un homme d'ordre qui *plaçait* les choses là où

elles devaient être. Il aimait les pauvres, *s'affligeait* de leur misère qu'il *s'efforçait* de soulager. *Plus* j'avance en *âge*, plus je comprends la sagesse de sa conduite. Ce regretté père m'a tracé un plan de vie *que* je *m'efforcerai* de suivre.

ANALYSE GRAM. — *Plus*: adv. de temps, mod. *avancé*; *en*: prép., unit *avance* à *âge*; *âge*: n. c., c. circ. de temps de *avance*; *que*: pron. conj. ou rel., c. d. de *suivre*; *m'efforcerai*: v. *s'efforcer*, essent. pronom.; *de*: prép., unit *m'efforcerai* à *suivre*; *suivre*: v. *suivre*, tr., c. ind. de *m'efforcerai*.

*Verbes ayant un e ou un é à l'avant-dernière
syllabe de l'infinitif*

197. Ma petite sœur

Ma petite sœur *possède* d'excellentes qualités. Chaque jour d'école, elle se *lève* à cinq *heures*, *achève* d'écrire son devoir *commencé* la veille au soir et *répète* sa leçon à maman. Elle est discrète; elle *pèse* ses paroles et ne *révèle* jamais un secret. *De plus*, elle *vénère* son institutrice, lui *cède* toujours le pas et elle ne *tolère* et ne *tolérera* jamais qu'on parle mal d'elle. J'admire ma petite sœur; je l'imiterai en me levant *de bonne heure*, en achevant mon devoir, en répétant mes leçons à maman, en pesant mes paroles et en vénérant mon maître.

ANALYSE GRAM. — *heures*: n. c., c. circ. de temps de *se lève*; *d'*: prép. explétive; *commencé*: part. pas., attr. de *devoir*. *De plus*: loc. adv., mod. *vénère*; *de bonne heure*: loc. adv., mod. *levant*.

198. Phrases détachées

Aujourd'hui je *tolère* ce bruit mais je ne le *tolérerai* pas demain. Mon ami, *élève* souvent ton esprit vers Dieu. Si tu *persévères* dans tes bonnes résolutions, tu seras

béni de Dieu. J'*espère* que tu *persévèreras*. Pourquoi Jean *abrège-t-il* son devoir? Sa paresse le *mènera* à l'insuccès. Hier, j'ai *semé* du blé; aujourd'hui je sème de l'avoine, demain je *sèmerai* des pois. Mes chers camarades, *vénérons* les maîtres qui nous *élèvent*.

Verbes en eler, eter

199. Phrases détachées

Le chat guette une souris; il la saisit, il la *harcelle*, la *jette à droite, à gauche, la bourrèle* de mille manières et enfin il la tue. Le méchant *minet!* Tu *attelles* tes bœufs, nous attelons nos chevaux, tu *pèles* une pomme, nous pelons des oranges; tu *achètes* du drap et tu *l'éti- quètes*; nous *achetons* de la toile et nous *l'étiquetons*; tu te *modèles* sur nous, nous nous *modelons* sur le maître; tu *tolères* qu'on profère de telles paroles, nous ne le *tolérons pas*; tu excelles en musique, nous excellons en dessin; tu *martèles* ta prose, nous *martelons* nos vers; tu *amoncelles* des trésors pour la terre, nous *amoncelons* des richesses pour le ciel.

ANALYSE GRAM. — à droite: loc. adv., mod. *jette*; à gauche: loc. adv., mod. *jette*; *minet!*: interj.

200. Une promenade

« Louis, *attelle* le cheval. Partons, nous côtoierons le Richelieu. On *nivelle* le chemin. Vois comme notre voiture soulève de la poussière. *Dételons* un instant. Nettoie tes souliers et *époussète* ta veste. Ton chapeau est bosselé. Si tu m'*en crois*, tu *dételleras* et nous *appellerons* du secours. On *gèle* à ne rien faire; prenons notre pardessus. *Achetons* une sandwich. Moi, je préfère les oranges, j'*en achète une*. Je la *pèle* et je *rejette* la pelure.

Des oiseaux la *becquètent*. Ne les effraie pas. *Réattelons* et continuons notre promenade.»

ANALYSE GRAM. — *Si*: conj., unit deux propositions; *en crois*: loc. verb., *en croire*, ind. prés.; *Moi*: pron. pers., appos. de *je*; *en*: pron. pers., c. de *une*; *une*: pron. ind., c. d. de *achète*.

201. Je patine

Dès que l'hiver arrive, je pense à patiner. Je *nivelles* un coin de ma cour, j'*achète* des patins que je paie avec l'argent que j'ai gagné. Lorsqu'il *gèle*, je *jette* de l'eau sur le coin que j'ai *nivelé*, et le lendemain j'ai une patinoire. Je mets mes patins, je m'élance sur la glace vive, je *pirouette*, je *chancelle*, je tombe, je me relève et sans m'effrayer du danger, je m'élance de nouveau. Je me récrée ainsi pendant des heures entières. Mes amis et moi, il n'y a rien que nous envions comme une récréation sur la glace.

ANALYSE LOG. — (1ière phrase). — Deux prop. 1. Prop. princ.: *je pense à patiner*. Suj.: *je*; v. *pense*; c. ind.: *à patiner*. — 2. Prop. sub. (de temps): (*Dès que*) *l'hiver arrive*. Suj.: *l'hiver*; v.: *arrive*. — *Dès que* est une loc. conj. qui relie les deux prop.

202. Conseils de mon grand-père

Mon cher enfant, accueille les bons conseils qui te sont donnés et *rejette* les mauvais. N'*empiète* pas sur les droits d'autrui mais défends les tiens, cependant n'acquiers par la réputation d'homme exigeant. Ne *révèle* jamais un secret. Avant d'affirmer une chose, convaincs-toi qu'elle est vraie. N'emploie pas des moyens injustes pour atteindre un but si honnête soit-il. N'achète pas les richesses au prix de ta conscience. Ne *t'inquiète* pas du bonheur des impies, mets ta confiance en Dieu: ne *chancelle* jamais dans ta foi.

Verbes en *ier, yer*

203. Joseph

« Joseph, à quelle heure te lèves-tu? — Mon frère et moi, nous *nous* levons à cinq heures et demie. — Que fais-tu ensuite? — Je me lave, je m'*essuie*, je m'*habille*, je *prie*, je *balaye* ma chambre, je salue mes parents, j'*étudie* mes leçons, je m'*assieds* à table, je *déplie* ma serviette, je déjeune, je *replie* ma serviette, je me lève de table. j'*essuie* la vaisselle que ma sœur lave, je joue, je me récréé, je vais à l'école. — En classe t'ennuies-tu? — Non, je ne m'*ennuie* pas. Je m'ennuierais si nous n'*étudions* pas, mais le maître, qui ne nous *rudoie* jamais, veut que nous *employions* bien notre temps. — *Est-ce que* l'étude ne t'*effraie* pas? — *Non*; elle nous récréé et elle nous *récréera* aussi longtemps que nos maîtres nous *égaieront* par leur entrain jovial. — Je remarque que tu *grasseyes*; *essaies-tu* de te corriger? — *Oui*, j'*essaie* et j'*essaierai* encore. »

ANALYSE GRAM. — *frère*: n. c., suj. de *levons*; *moi*: pron. pers., s. de *levons*; *nous*: pron. pers., c. dir. de *levons*; *Est-ce que* (gallie.: Je te demande si l'étude ne t'effraie pas); *Non*: adv. de négation; *Oui*: adv. d'affirmation.

204. Le renard

Ce que le loup n'*essaie* pas par la force, le renard le fait par l'adresse. Ce dernier *emploie plus d'esprit* que de mouvement. Fin et prudent, il *s'inquiète*, il varie sa conduite, il a des moyens qu'il n'*emploie qu'à propos*. Il ne se *fie* pas à la vitesse de ses jambes, s'il *projette* une expédition; il *s'assure* un refuge, il s'y *réfugie* dans un danger pressant. Il élève ses petits.

ANALYSE GRAM. — *Plus*: adv. de quant., c. dir. de *emploi*; *d'*: prép., unit *plus* à son c. *esprit*; *esprit*: n. c., c. de *plus*; *que* conj., relie deux prop. (Ce dernier emploie... *qu'il* n'emploie de mouvements); *n'... qu'* (seulement): loc. adv., mod. *emploi*; *à propos*: loc. adv., mod. *emploi*.

205. Une belle âme

Lorsque ma mère voit un pauvre, elle l'*appelle*, l'interroge sur ses besoins et *s'apitoie* sur sa pauvreté. S'il a des plaies, elle les *nettoie*, les *essuie* et les panse de son mieux. Elle *déploie* une véritable éloquence pour alléger sa peine et ses ennuis; elle l'*amène* chez elle, le *récrée*, l'*égaye*, lui *paye* un bon dîner, lui *répète* quelques bons conseils et elle le *renvoie* avec une grosse aumône. *N'est-ce pas* qu'une telle charité *décèle* une belle âme?

ANALYSE GRAM. — *N'est-ce pas* (gallicisme qui signifie: *Je demande si une telle charité ne décèle pas une belle âme*). On analyse cette définition sans s'occuper du gallicisme.

Verbes en indre, aître, oître

206. Un Nemrod

« Ferdinand, pars-tu *de bon matin* pour la chasse? — Je pars *dès que* l'aurore pointe. — *Connais-tu* les endroits où se tient le gros gibier? — Sans doute, un bon chasseur les *connaît*. — Ne *crains-tu* pas de pénétrer dans les sombres forêts? — Un Nemrod ne *crain*t rien. pas même les ours. — En rencontres-tu parfois? — Oui, j'en rencontre; lorsque je découvre les traces d'un de ces plantigrades, je le suis, j'*atteins* l'animal et le *contrains* de s'arrêter; je le combats, je le vaincs. — *Comment t'y prends-tu* pour tuer les lièvres? — Lorsque j'en rencontre un, je *feins* de ne pas le voir, je fais un détour, je l'abats d'un coup de fusil et je ris de sa naïveté. — Ta

vie me *paraît* bien dure? — Elle l'est; parfois je cours beaucoup, je sue à grosses gouttes, mais je ne me *plains* pas; je me plais tant dans les grands bois! »

ANALYSE GRAM. — *de bon matin*: loc. adv., mod. *pars*; *dès que*: loc. prép., unit *pars* à *aurore*; *Comment*: adv. de manière, mod. *t'y prends*; *t'y prends*: loc. verb. essent. pronom. *s'y prendre*, ind., prés.; *gouttes*: n. c., f. p., c. circ. de *sue*.

207. Jean

Mon ami Jean *croît* rapidement; il a *crû* de deux *pouces* ces *mois* derniers et il *croîtra* encore. *C'est* un jeune *homme* qui me *plaît* beaucoup; il ne perd pas le temps; le travail ne l'*ennuie* pas; il ne se querelle jamais avec ses camarades; il ne rit pas du mal d'autrui; il ne se *plaint* jamais; il *reconnaît* ses torts et les avoue; il *crain*t toujours de déplaire à ses amis; il ne désobéit jamais à son maître; il ne *dévie* pas du chemin de l'honneur. Je ne crois pas *qu'il y ait* un jeune *homme* plus accompli que mon ami Jean.

ANALYSE GRAM. — *croît*: v. *croître*, intr.; *pouces*: n. c., c. circ. de quant. de *a crû*; *mois*: n. c., c. circ. de temps de *a crû*; *C'*: pron. dém., suj. de *est*; *homme*: n. c., attr. de *C'*; *qu'*: conj., relie deux prop.; *il*: pron. pers., suj. gram. de *y ait*; *y ait*: (existe): loc. verb. *y avoir*, impers., subj., prés.; *homme*: n. c., s. réel de *y ait*.

208. Un bon jeune homme

Grégoire tient à contenter ses parents; il les sert avec affection; il court *au-devant de* leurs désirs. Il fuit les jeunes gens vicieux *dont* il hait la conduite. Il ne sort jamais de la maison à des heures indues. Ce n'est pas lui qui dort sur son travail. Il offre à Dieu toutes ses actions; il ne ment jamais; il acquiert des connaissances

utiles. S'il ouït *parler mal* du prochain, il s'efforce de détourner la conversation.

ANALYSE GRAM. — *au-devant de*: loc. prép., unit *court* à *désirs*; *dont*: pron. conj. ou rel., c. de *conduite*; *parler mal*: loc. verb. intr., inf. prés. c. dir. de *ouït*.

Revue

209. Actions diverses

Le cultivateur *attelle* ses bœufs et *nivelle* son champ. Le chasseur *appelle* son chien. Le marchand *achète* du drap et il *l'étiquète*. L'orfèvre *ciselle* un bijou. La ménagère *pèle* les pommes de terre, *époussète* les meubles et *nettoie* la cour. L'oiseau *becquète* les fruits. Le débiteur *paye* ses dettes. Le soldat *déploie* du courage. L'avocat *feuillette* le code de la loi. Le bouffon *égaye* la compagnie. L'avare *amoncelle* ses trésors. La bonne *promène* le bébé. L'élève *emploie* bien son temps. L'enfant *vénère* sa mère.

210. Maximes et conseils

Où la vertu ne *règne* pas, là, le vice *lève* la tête et *règne* en souverain. Les faux plaisirs *abrègent* la vie. Ne nous *décourageons* pas devant les difficultés, *avançons* toujours. Dieu ne *rejette* jamais la prière d'un cœur contrit et humilié. Chacune de nos heures *abrège* notre vie. *Réglons* chaque jour de notre vie comme s'il était le dernier. Si nous sommes raisonnables nous *pèserons* mûrement nos actes, nous tremblerons si nous sommes coupables, nous *espérerons* si nous sommes hommes de bien. L'activité *paye* les dettes et le désespoir les augmente.

211. Maximes et conseils

J'aime un enfant qui *nettoie* ses vêtements, qui emploie bien son temps et qui n'*abrège* jamais ses prières. Ce que tu *sèmes* dans la jeunesse tu le *recueilleras* dans la vieillesse. Qui commence bien n'*achève* pas toujours. *Employez* les rapides instants de la vie; chaque jour, *envoyez* au ciel les pensées de votre cœur, vos bonnes œuvres; rien alors n'*effrayera* votre âme quand elle franchira le seuil de l'éternité. L'inaction t'*ennuie*; *désennuie*-toi en te livrant à un travail sérieux. Ne te *jette* pas volontairement dans le danger; *rappelle-toi* que celui qui s'y *jette* périt.

212. Phrases détachées

Celui qui *emploie* son temps à faire des riens, se *récrée* au lieu de travailler. *Efforçons*-nous de nous rendre utiles. Nous *bégayerons* toujours si nous ne nous *corrigions* pas insensiblement. Ces orateurs *foudroient* les vices et tous les désordres qui humilient et ils *effrayent* leur auditoire. As-tu oublié ta promesse? *Renouvelle*-la. Je l'ai *renouvelée* bien souvent. Ne va pas si vite; *modère* ta marche. As-tu *proféré* ces paroles? Non; je n'en *profère* jamais de telles. Je te *loue* et tes amis te *loueront*. Ne t'*inquiète* pas de tes ennemis; ils *apprécieront* ton courage.

213. Une commission

Jules, *attelle* les chevaux à la voiture; *ficelle* ce paquet et *mets*-le dans le caisson; ne *révèle* pas son contenu, je le *révélerai* moi-même. *Mène* avec toi le domestique; *cède*-lui une place sur le premier siège. En arrivant au collège, tu *dételleras*, tu *appelleras* le portier, tu

lui *remettras* cette note, et il te mènera chez monsieur le directeur. En attendant ton retour, j'*emploierai* bien mon temps; je *râtellerai* le foin et je *nettoierai* la grange. *Fais vite.*

PARTICIPES

Participes passés employés seuls

214. Pensées

Une journée *commencée* sans la prière commence mal. Les belles actions *cachées* sont les plus estimables. Une vie *réglée* conserve et fortifie la santé. Des bienfaits *reprochés* tiennent toujours lieu d'offense. On ne regrette jamais les heures *consacrées* à l'étude. La peine *surmontée* augmente le courage. Cent années *passées* dans l'oisiveté ne valent pas une heure bien *employée*. Une bonne action *laissée* derrière soi, est une économie que l'on trouvera plus tard.

ANALYSE GRAM. — *journée*: n. c., suj. de *commence*; *commencée*: part. pas., attr. de *journée*; *sans*: prép., unit *commencée* à son compl. *prière*; *mal*; adv. de manière, mod. *commence*.

215. Pensées

Enfants, n'oubliez pas les bienfaits *reçus*. La honte de n'être pas riche est une honte *déplacée*. La vertu *applaudie*, *honorée*, *favorisée* ne manque jamais de spectateurs. Une terre *négligée* produit bientôt de mauvaises herbes. Un ouvrier bien *nourri* vaut mieux que quatre ouvriers *nourris* avec parcimonie. Les enfants mal *élevés* sont toujours ingrats. La jalousie est une tristesse *causée* par la prospérité d'autrui.

*Participes passés joints au verbe être***216. Pensées**

Le méchant est *maudit*. La vertu *sera récompensée*. La vertu *est* souvent *méprisée*; tôt ou tard elle *sera applaudie*. Nous oublions facilement nos fautes quand elles ne *sont connues* que de nous. Les calomniés sont comme les fruits: ils *sont mordus*, donc ils sont bons. Pour que les âmes portent des fruits, il faut qu'elles *soient labourées* comme la terre que déchire la charrue. Ceux qui croient que l'argent fait tout, *sont disposés* à tout faire pour l'argent. La vie, *plus tôt* ou *plus tard*, nous *sera ravie*. *Quoi que* vous fassiez, vous *serez critiqué*.

*Participes passés joints au verbe avoir***217. Mes jeunes pommiers**

Alphonse, te rappelles-tu la belle pomme que tu m'*as donnée*, il y a quatre ans? *J'ai semé*, au coin de mon jardin, les pépins de ce beau fruit. Les sauvageons que j'*ai obtenus*, ont été entés avec la greffe que tu m'*as fournie*. Les arbres se sont développés; ils *ont déjà donné* des fruits, et, en ce moment, ils sont chargés de belles fleurs. Lorsque l'été et la chaleur *auront grossi* et *mûri* ces nouvelles pommes, je t'enverrai les plus jolies. Quand tu les *auras reçues*, tu me diras si elles n'*ont pas dégénéré*. J'espère qu'elles seront aussi bonnes que celles que tu m'*as servies* autrefois. Je les *ai trouvées* délicieuses.

218. Le menteur puni

Albert *a eu* toutes ses bonnes notes de classe. Son père lui *a donné*, comme récompense, sept belles pièces

neuves de cinq sous. L'écolier les montre à son jeune frère Adolphe. « Qui t'a donné ces belles pièces blanches? » demande le petit Adolphe. — Personne, répond Albert; je les ai trouvées dans le jardin; l'an dernier j'en semai une et ce matin j'en ai récolté sept. » Une heure après, Albert s'aperçoit que ses pièces, qu'il avait laissées sur sa table de travail, avaient disparu. Il soupçonne son petit frère. « Adolphe, qu'as-tu fait de mes pièces blanches? — Je les ai semées dans le jardin; l'année prochaine tu auras une bonne récolte. — Adolphe, es-tu fou? donne-moi mes pièces. — Je ne les ai pas. — Où sont-elles? — Je te l'ai dit, je les ai semées. » Albert tout en larmes, raconte sa mésaventure à sa mère. « Tu as ce que tu mérites, » répond celle-ci; « que de fois je t'ai dit de ne pas mentir! Pourquoi ne m'écoutes-tu pas? Si la leçon que t'a donnée ton frère te corrige, elle vaut bien les trente-cinq sous que tu as perdus. »

Revue

219. Une visite

Mon frère et moi avons fait une visite. Nous sommes allés chez Madame X. Quand nous sommes arrivés chez elle, nous avons sonné et la servante est venue ouvrir la porte. Je lui ai demandé si madame X était visible; elle m'a répondu que oui. Je lui ai donné nos cartes de visite et elle nous a priés d'entrer. Mon frère a ôté son chapeau et ses gants et les a posés sur une petite table. La servante nous a conduits dans le salon et nous a priés d'attendre. Elle est allée prévenir Madame X qui est descendue quelques minutes après. Elle nous a serré la main et a semblé très contente de nous voir.

220. Chez un chapelier

Cet après-midi je suis *allé* chez un chapelier pour m'acheter un chapeau. Je suis *entré* dans son magasin, je l'ai *salué* et je lui ai dit : « Monsieur, j'ai besoin d'un chapeau. — Quel genre de chapeau, désirez-vous? » m'a-t-il *demandé*. « Je voudrais un chapeau melon. » Comme il ne savait pas ma pointure, il me l'a *demandée*. Je la lui ai donnée. Il a *pris* quelques chapeaux qui étaient *rangés* derrière lui et les a *posés* sur son comptoir. J'en ai *choisi* un. Je l'ai *examiné*, je l'ai *mis* sur ma tête. Je me suis *regardé* dans le miroir, puis j'ai *dit* au chapelier : « Je prends celui-ci. Envoyez-le-moi, je vous paie. — Quelle est votre adresse? m'a-t-il *demandé*. J'ai *tiré* une carte de visite de ma poche et je la lui ai *tendue*. « Tenez, la voici, » lui ai-je *dit*, et je suis *sorti* du magasin.

221. Les nids de chenilles

Au printemps dernier, mon voisin vit sur un de ses pommiers plusieurs nids de chenilles. « *Ah! ah!* » dit-il, « *voilà des coquines que je brûlerai!* » Mais il remit l'exécution au lendemain. Or, le lendemain, il plut; les jours suivants il eut des semences *pressées* à faire... et les nids furent *oubliés*. Hélas! un beau jour il vit toutes les feuilles de son bel arbre *déchiquetées*. Les chenilles étaient *sorties* des œufs, et avaient *dévoré* la tendre verdure. *Compromise*, la récolte qui s'annonçait belle! Il n'y eut pas un fruit. Mon voisin apprit à ses dépens qu'il ne faut jamais remettre à demain ce qu'on peut faire aujourd'hui.

ANALYSE GRAM. — *Ah! ah!*: inter.; *voilà*: prép.; *coquines*: n. c., c. dir. de *voilà* (vois là); *que*: pron. conj. ou rel., f. p., c. dir. de *brûlerai*.

222. A la gare

Ma mère, mon frère et moi, nous sommes *arrivés* à la gare à six heures et demie. Deux facteurs sont *venus* vers nous. Je leur ai *fait* signe de prendre nos bagages. Ma mère s'est *dirigée* vers le guichet où elle a acheté nos billets. *Munis* de nos billets, nous nous sommes *promenés* quelques minutes dans la salle des pas perdus, puis nous sommes *passés* sur le quai. Le train était déjà *formé*. J'ai *donné* un pourboire aux deux facteurs qui avaient *porté* nos bagages. Nous sommes *montés* dans le wagon. La machine a *sifflé*. Nous sommes *partis*.

223. Un voyage

Mon cher Emile,

Enfin, nous sommes à Paris. Nous y sommes *arrivés* hier soir. Notre voyage en mer a *été* délicieux. Nous avons *eu* un temps superbe. Ni maman, ni moi n'avons *été* malades.

Nous avons *débarqué* à Cherbourg, hier matin. Nous n'y sommes pas *restés*. Nous avons immédiatement *pris* le train pour Paris où nous sommes *arrivés* vers les trois heures et demie.

Notre voyage a *été* fort intéressant, je t'assure. Je t'en parlerai dans ma prochaine lettre, car je ne puis t'en dire plus long ce soir. Porte-toi bien, et crois-moi toujours

Ton affectueux camarade,

JOSEPH.

224. Les moustiques

Un voyageur *arrivé* à la Nouvelle-Orléans au milieu de l'été, descend à l'hôtel. *Harassé* de fatigue, notre étranger n'a rien de plus *pressé* que de monter dans son appartement, bien *disposé* à se coucher au plus vite. Une enveloppe de gaze garantit le lit des atteintes des moustiques. L'étranger, sans plus de réflexion, jette au diable cette gaze et le voilà *couché*. Un quart d'heure après, il est *attaqué* par une armée de moustiques. Les voilà par bataillons, sans cesse *occupés* à siffler, à bourdonner, à piquer surtout. Plein de rage, le dormeur s'éveille en sursaut, et cherche à s'entourer du rideau protecteur; mais vains efforts, il fallut se passer de sommeil: le lit était *jonché* de morts et de mourants. Enfin, n'en pouvant plus, et *pressé* d'aller exhaler sa plainte à l'hôtelier, il l'assure qu'il eût *préféré* avoir vingt puces à l'oreille que cet affreux bourdonnement. Pour toute consolation, l'hôtelier lui dit qu'il n'aurait pas *fallu* ôter le moustiquaire. Combien de gens, ici-bas, nous mordent sans s'arrêter à la surface! La piqûre d'un moustique passe, mais celle du médisant laisse des traces profondes et durables.

225. Conseils

Aime Dieu et ne *sers* que lui seul. Ne méprise pas les pauvres qui sont tes frères, mais *soulage*-les selon ton pouvoir. Si tu *possèdes* beaucoup, donne beaucoup; si tu ne *possèdes* que peu, donne peu, mais donne de bon cœur. *Prie* bien, nous serions toujours *exaucés*, si nous *prions* avec ferveur. *Etudie* avec goût. Nous ne serions pas si souvent *punis* si nous *étudions* avec plus de soin. *Confie*-toi en la Providence. Nous ne serons jamais *trompés* si nous nous *confions* toujours en elle. *Rappelle*-toi souvent la présence de Dieu. Nous ne commettrions pas le mal si

nous *croions* que nous sommes *vus* de lui. Dieu n'est-il pas présent partout quoique nous ne le *voyions* nulle part? Si je savais une fibre de mon cœur qui n'aimât pas Dieu, disait saint François de Sales, je l'arracherais aussitôt.

Revue générale

226. La chute des feuilles

La chute des feuilles *rappelle* aux vieillards combien peu ils tiennent eux-mêmes au rameau *desséché* de la vie. Elles les *convainc* de plus en plus de la vanité des choses d'ici-bas et *rompt* les dernières attaches de leur cœur à ce qu'ils qualifient de pure futilité. Les hommes mûrs *y voient* comme dans un tableau, l'image de leurs illusions qui se détachent une à une de leur cœur, *secoué* par des souffles divers. Heureux les hommes religieux à qui l'automne fait penser à l'éternité vers laquelle chaque jour ils *font* un pas.

227. Le bon père

Un père *éloigné* de ses enfants par des affaires importantes leur *envoya* une caisse toute pleine de belles et bonnes choses. Cette caisse était *accompagnée* de la lettre suivante: « Mes chers enfants, soyez bien sages et je vous *appellerai* bientôt. Dans la belle maison que je vous ai *préparée* auprès de moi, je vous réserve des cadeaux plus riches encore. » Les enfants furent *transportés* de joie. « Notre père nous *envoie* tout ce qui peut nous faire plaisir, nous l'aimons beaucoup quoique nous ne puissions pas le voir. » « Mes chers enfants, dit la mère, le bon Dieu, lui aussi, nous *envoie* mille dons précieux. L'Évangile est une lettre de lui dans laquelle il nous a *révélé* sa volonté en nous promettant, dans le ciel, des joies et des biens qui ne finiront jamais. »

228. La charité n'appauvrit jamais

Connaissez-vous beaucoup de personnes qui soient *devenues* pauvres pour avoir trop *secouru* les nécessiteux? Vous n'en *connaissez* aucune; il *n'y en a* point. Ne pourriez-vous pas, au contraire, signaler plusieurs familles qui vivent aujourd'hui dans une certaine aisance et qui sont redevables de leur bien-être à l'abondance de leurs aumônes? C'est Dieu qui les a visiblement *bénies*; il a *accompli* de cette manière la promesse qu'il a *faite* lui-même: Donnez et l'on vous donnera; on versera dans votre sein une mesure *pressée, entassée*, débordante; car on se servira envers vous de la même mesure dont vous aurez *usé* pour les autres. — *Cardinal Bégin.*

229. Le paresseux

O paresseux! à quoi es-tu bon? Tu n'es bon à rien. Tu *t'ennuies* des affaires; tu n'aimes qu'à flâner. Travailles-tu, un moment te *paraît* des heures. T'amuses-tu, tu te figures qu'une heure n'est qu'une minute. Tu ne *sais* ce que tu *fais* de ton temps. Tu le laisses couler comme l'eau sous les ponts. Qu'as-tu *fait* de ta matinée? Tu n'en *sais* rien car tu as *vécu* sans songer que tu *vivais*. Tu as *dormi* le plus tard que tu as *pu*; tu *t'es habillé* lentement; tu as *oublié* ta prière, tu as *flâné* à droite et à gauche. Tu passeras le soir comme le matin, et toute ta vie, comme cette journée. Encore une fois, laisse-moi te dire: Tu ne seras bon à rien si tu ne te corriges pas.

230. Les champs

Après vos sœurs et votre mère,
Enfants au cœur tendre et soumis,
Que la nature vous soit chère ;
Les champs sont vos meilleurs amis.

L'air des champs donne avec largesse
Comme un autre lait maternel ;
Il fait croître en force, en sagesse,
L'enfant placé là par le ciel.

Aimez donc les bois, la fontaine,
L'étang bordé de longs roseaux,
Les petites fleurs, le grand chêne,
Tout replié de gentils petits oiseaux.

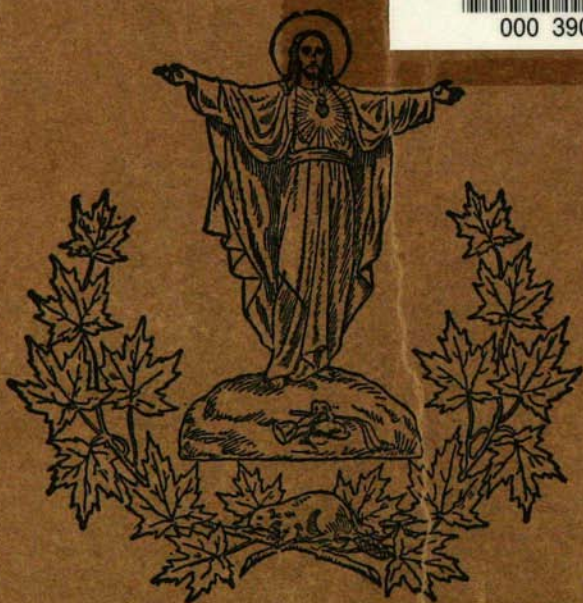
V. de Laprade.

Il faut qu'il règne!

BNQ



000 390 159



COMBATTONS LE BLASPHEME!

En coopération avec l'Association Catholique
des Voyageurs de Commerce.

